

LES PLUIES N'ARRETTENT PAS L'AVANCE DES TROUPES ALLIEES

Malgré les tempêtes qui transforment les terres basses en véritables marais, les Anglais et les Français poursuivent leur marche en avant qui les porte à trois milles seulement de Saint-Quentin.

75,000 PRISONNIERS AUX MAINS ANGLAIS EN QUATRE SEMAINES.

Les Anglais repoussent de violentes contre-attaques et ne sont plus qu'à quelques verges d'Armentières. — Les Américains coopèrent brillamment avec les Français dans le contournement de la forêt de Saint-Gobain.

New-York, 10. — La Presse Associée a publié ce soir le communiqué suivant :

La position critique des Allemands de la région à l'ouest de Cambrai dans la direction du sud vers le massif de Saint-Gobain, et autour du puissant bastion dans la direction de l'est au territoire situé au nord et au nord-est de Soissons, continue de captiver l'attention du monde.

Pour le moment, les manoeuvres des belligérants dans l'Artois et dans les Flandres, aussi bien qu'à l'est de Soissons dans la Champagne, bien que de grande importance, nécessairement, continue d'occuper la seconde place auprès des secteurs où se jouent les plus importants coups, là où les Alliés peuvent opérer un rapide changement dans les lignes allemandes. Il se pourrait aussi que l'amoncellement de canons et de munitions que l'on sait que l'ennemi accompli, ait pour résultat pour un moment du moins un ralentissement de l'attaque qui depuis quelque temps a eu pour effet de démoraliser les troupes allemandes.

Les fortes pluies de ces derniers jours ont changé les basses terres où se livre la bataille en véritables marais. Mais sur les secteurs élevés de Cambrai et de Soissons, les tempêtes n'ont pas empêché les armées alliées de continuer à avancer. Elles n'ont pu non plus diminuer la résistance ennemie.

Près de Gouzeaucourt et de Havrincourt, les Anglais ont avancé dans la direction de Cambrai. Dans cette dernière région, elles ont repoussé de violentes contre-attaques que l'ennemi a tentées dans le but de reprendre le terrain remporté dimanche par les Français. Au sud les Français du district à l'ouest de Saint-Quentin à la rive ouest de la forêt de Saint-Gobain ont avancé vers l'Oise qui forme maintenant presque tout leur front. Leurs armées de flanc menacent maintenant dangereusement Saint-Quentin et La Fère.

Saint-Quentin n'est maintenant qu'à un peu plus de trois milles de loin, tandis que La Fère est si considérablement approchée à l'ouest et prise de flanc au nord qu'elle tombera aux mains alliées sans peine.

Les manoeuvres des Français ont considérablement réussi à accentuer leur prise de flanc de la forêt de Saint-Gobain, à l'ouest et leurs facilités de prendre la ville de Saint-Quentin. Les Français et les Américains combattant côte à côte continuent leur mouvement commun, dont le but est de prendre la forêt de Saint-Gobain et de contourner les positions allemandes à l'est. Dans leur dernière poussée, les troupes franco-américaines ont avancé quelque peu malgré la résistance acharnée de l'ennemi. Dans le secteur à l'est de Soissons, les Français et les Américains ont fait de nouveaux gains entre la Vesle et l'Aisne.

Vers le nord, les Anglais sont maintenant si près d'Armentières que quelques avances les mettront dans la position de prendre la ville. La Bassée est approchée de plus en plus dans le mouvement général qui apparemment a pour but principal la reprise de Lille et probablement l'enfoncement de la ligne allemande vers le nord de la Belgique.

Les forces aériennes anglaises continuent de harasser sérieusement les Allemands en Belgique. Elles ont de nouveau bombardé intensément les bases militaires et sous-marines ennemies à Bruges, Ostende et Blankenberge.

Le maréchal est tout à fait optimiste et il est certain que la victoire finale restera aux Alliés. Dans un ordre du jour, il déclare que les sombres jours sont passés et que nous ne les reverrons plus. Il annonce aussi qu'en quatre semaines les troupes anglaises ont capturé 75,000 Allemands et 70 de leurs canons.

Pendant ce temps, des pacifistes ont été envoyés à l'étranger par les hauts personnages des conseils des puissances centrales. Leurs discours sont d'un pessimisme remarquable. Ils ne semblent pas croire que les Allemands remporteront la victoire. Aux troubles qui existent déjà chez les puissances ennemies par suite des défaites militaires qu'elles ont éprouvées viennent s'en ajouter de nouveaux. Il est rumeur que la Bulgarie et la Turquie se jalousent l'une et l'autre à propos de la division des dépouilles de guerre. Cela crée beaucoup d'inquiétude dans Berlin, car il pourrait bien y avoir un véritable conflit.

LES TURCS CONTRE LES BULGARES

(Dépêche de la Presse Associée)

Washington, 10. — Des renseignements arrivés ici et provenant de source certaine annoncent que la Turquie a envoyé des troupes considérables sur les frontières de Bulgarie où des difficultés s'élevaient au sujet de la division du territoire pris par ces deux alliés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

LES COMMUNIQUES

(Cable de la Presse Associée)

DE LONDRES

Londres, 10. — Les Anglais ont fait des progrès importants près de Neuve Chapelle et Armentières, et dans le centre de la ligne aux environs d'Epehy et Gouzeaucourt, au sud-ouest de Cambrai; il y a eu des engagements, d'après le rapport du maréchal Haig de ce soir. La température est toujours pluvieuse sur tout le front de bataille.

Le communiqué dit : "L'exception de quelques engagements locaux dans les secteurs d'Epehy et de Gouzeaucourt, au cours desquels nous avons capturé quelques prisonniers, il n'y a rien d'important à rapporter du front de bataille qui est au sud de la Scarpe."

"Sur le front de la Lys, nos patrouilles ont opéré de légères avances au nord-est de Neuve-Chapelle et à l'ouest d'Armentières. La mauvaise température se continue."

DE PARIS

Paris, 10. — Entre la Somme et l'Oise les Français ont avancé au-delà d'Hincourt, en dépit d'une vive résistance de l'ennemi. C'est ce que rapporte le communiqué publié ce soir par le ministère de la guerre. Le communiqué dit : Nous avons fait des nouveaux progrès entre la Somme et l'Oise. Nous avons dépassé Hincourt et repoussé une contre-attaque lancée d'Essigny.

"Au nord de l'Avesne, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques dans la région de Laffaux."

Paris, 10. — Le communiqué se lit comme suit : "A l'est du canal Crozat, les Français ont capturé Gibercourt et ont fait des progrès dans la direction d'Hincourt et Essigny-Le-Grand."

"Au sud de l'Ailette, nous avons repoussé deux contre-attaques ennemies dans la région de Nanteuil-la-Fosse."

"Des attaques ennemies dans l'Argonne et les Vosges ont été repoussées."

DE BERLIN

Berlin, via Londres, 10. — Les troupes anglaises ont continué leurs attaques le long de la route Péronne-Cambrai, annonce le ministère de la guerre aujourd'hui. Une formidable poussée des Anglais sur Gouzeaucourt et Epehy a été repoussée.

Entre l'Aisne et la Vesle, les Anglais ont été repoussés, dit le même communiqué.

Le rapport se lit comme suit : "Au cours de différentes attaques par l'ennemi, au nord de Merchaux et au nord-est d'Ypres, des petites sections de tranchées sont tombées entre leurs mains."

"Sur les deux côtés de la route Péronne-Cambrai, les Anglais ont continué leur attaque. Le centre le plus actif a été près de Gouzeaucourt et Epehy, où l'ennemi a été repoussé."

"Au cours de la soirée, les attaques des Français sur le bois Havrincourt et au sud du chemin Péronne-Cambrai ont été repoussées. "Il y a eu des batailles dans le bois Holnon et sur la route Ham-Saint-Quentin."

"Nos avant-gardes, qui s'étaient retirées du canal Crozat, dimanche soir, se sont rencontrées avec des détachements ennemis, à l'est de la ligne Essigny-Vaudreuil."

"Il y a eu aussi des engagements partiels sur la rive sud de l'Oise."

"Au nord de l'Ailette, l'artillerie a été très active. "Entre l'Ailette et l'Aisne, l'activité de l'artillerie a augmenté. Des attaques ennemies qui ont duré jusqu'à la soirée ont été repoussées. Les grenadiers brandebourgeois se sont spécialement distingués au cours de la défense."

Entre l'Aisne et la Vesle, nous avons repoussé les avances des Français. A l'est de Reims, nos objectifs ont été atteints. Il en a été de même au sud de Parroy et sur le Doller."

SUBMERSIBLE COULE PAR LES AMERICAINS

(Dépêche de la Presse Associée)

Washington 10. — La nouvelle de la destruction d'un sous-marin ennemi le trois septembre sur les côtes de l'Atlantique par le vapeur américain Frank H. Buck a été rapportée aujourd'hui par le capitaine au département de la Marine. Il dit que deux coups de feu ont été suffisants pour faire couler le submersible après qu'il eut fait explosion.

Le sous-marin, dit le capitaine, a ouvert le feu à environ quatorze cents verges de nous, mais aussitôt qu'il s'aperçut qu'il était à la portée des canons américains, il essaya de s'élever. C'est alors que notre navire lança ses deux coups qui ont détruit le sous-marin ennemi.

LA COMMISSION DES VIVRES CONTINUE DE SEVIR

PLUSIEURS MARCHANDS ET RESTAURATEURS DE DIFFERENTES PARTIES DU DOMINION SONT DE NOUVEAU CONDAMNES A FERMER LES PORTES DE LEURS ETABLISSEMENTS POUR AVOIR DESOBEI AUX REGLEMENTS DE LA COMMISSION.

(Dépêche de la Presse Associée)

Ottawa, 10.—Pour avoir servi du veau au repas du midi, Allan Mann, propriétaire de l'hôtel Touraine, à Chatham, N. B., a reçu l'ordre de ne pas donner de repas à son hôtel et la Commission des Vivres a suspendu son permis pour une période de 15 jours, à partir de minuit le 11 septembre. Pendant ce temps, il ne pourra servir aucune viande ni acheter aucune nourriture, si ce n'est que pour son usage personnel.

Le Princess Lunch Room, le Crystal Palace Room, le Patricia Lunch Room, et le restaurant de la pharmacie Dunlop, tous de Winnipeg, devront cesser de vendre durant sept jours, à partir du 11 septembre, pour avoir servi des "sandwiches" aux heures défendues.

Pour avoir vendu sans permis, aux Etats-Unis, de la farine pour une expérience, E. Huard, du Lac Mégantic, Québec, devra cesser son commerce tant que la Commission des Vivres ne lui aura pas réaccordé son permis.

Des renseignements reçus de l'Administration des Vivres des Etats-Unis, disent que la Commission des Vivres du Canada a suspendu le permis et fermé le commerce de Henry Laporte, de Lac Mégantic, Québec, pour avoir sans permission, exporté de la farine et du sucre du Canada.

Vu les règlements sévères imposés pour la farine et le sucre, la Commission des Vivres avertit tous les marchands et autres, qu'il est illégal d'exporter de la farine et du sucre sans une permission de la Commission des Vivres.

Pour avoir vendu de la farine aux citoyens américains, et n'y avoir pas mêlé des substituts dans la proportion fixée par les règlements, la Commission des Vivres du Canada a suspendu le permis de James Ridout, Ste-Croix, N. B. Il ne pourra ni acheter, ni vendre de vivres ou commercer de quelque manière sur ces marchandises.

DOUAI SERAIT EVACUE PAR LES TROUPES ALLEMANDES

(Dépêche spéciale)

Amsterdam, 10. — Les correspondants de guerre allemands, rapportent que leurs troupes sont en train d'évacuer la ville de Douai, d'après les dépêches reçues ici aujourd'hui.

Douai est une des bases les plus importantes des Allemands dans le nord de la France. La ville est située à dix milles en arrière de la ligne Hindenburg, mais les Anglais ont déjà traversé les systèmes de défense et sont à six milles et demi de la ville, au point le plus éloigné de leur avance dans cette région.

Douai a été aux mains des Allemands depuis leur entrée en France, en 1914.

WINNIPEG DEMANDE UN AUTRE CONTROLEUR DES VIVRES

Winnipeg, 10. — L'on dit que M. P. B. Tustin, qui a été président de la division de l'approvisionnement général et du lait pour cette ville, pendant treize ans, sera peut-être prochainement nommé contrôleur des vivres pour le Canada.

Plusieurs corps publics sont intéressés dans ce mouvement et une assemblée a eu lieu ce matin, pour discuter les moyens possibles pour prouver au gouvernement le besoin d'un changement. Il y avait à l'assemblée des représentants du Board of Trade, des manufacturiers canadiens, des marchands en détail, épiciers en gros, Canadian Credit Man Manufacturers et Sales Managers organization.

LES BOLSHEVIKI SIGNENT UN NOUVEAU TRAITE

(Dépêche de la Presse Associée)

Washington, 10. — Un nouveau traité signé à Berlin, entre les Bolsheviki et l'Allemagne pourvoit à ce que les Russes se battent contre les Alliés au nord de l'Allemagne, celle-ci leur garantira qu'aucune attaque ne sera faite sur la Russie par la Finlande. L'Allemagne promet de plus que les flottes de sous-marins, en retour de ceci les Bolsheviki promettent de payer à l'Allemagne six milliards de marks. De ce montant un milliard sera fourni avec des marchandises de l'Ukraine, 2,500,000,000 en or et papier monnaie et la balance en marks allemands ou en or russe.

Cette information est parvenue au département d'Etat dans une dépêche de l'ambassadeur français à Archangel. Le département d'Etat, croit que ceci n'est qu'un des suppléments du traité de Brest-Litovsk.

Cet acte indique aussi la détermination des Allemands de se servir des Bolsheviki, dans leurs efforts pour empêcher l'activité des troupes alliées des Tcheco-Slovaques, et les Don-Cosaques et autres sujets loyaux en Russie.

LA PROCHAINE REFORME ELECTORALE EN PRUSSE

LE RECENT DISCOURS DE HERTLING EST UN SYMPTOME D'INQUIETUDE MAIS NON UNE PROMESSE D'EMANCIPATION. — L'ETAT-MAJOR BOCHE A TOUTE L'AUTORITE.

Paris 10. — Commentant la déclaration faite par Hertling "La réforme électorale est indispensable en Prusse pour sauver la couronne et la dynastie. Le "Temps" fait observer que si le discours d'aujourd'hui est un symptôme d'inquiétude on aurait tort d'y voir une promesse d'émancipation.

"La réforme électorale de la Prusse demeure ce qu'elle était; un prétexte pour le parti Schiedmann, un échafaudage destiné à faire parler le public. Hertling se garde bien de parler de suffrage universel."

"Un rescrit impérial donne au grand état-major les prérogatives d'une autorité centrale, c'est-à-dire échappant au contrôle du Reichstag. Ainsi on évacue peu à peu la zone qui pourrait être menacée par le flot démocratique et on fortifie le mécanisme destiné à conduire la guerre actuelle et à préparer les guerres futures. Quant tout sera prêt on pourra entonner l'hymne des réformes et sommer les alliés de traiter avec l'Allemagne désormais émanée."

"Ce n'est pas pour boutir à ce que nous appelons le genre lui-même à franchi, comme disait M. Deschamps, la plus grande étape qu'il ait jamais parcourue sur la voie sanglante de la justice. "Les dirigeants de l'Allemagne se trompent s'ils croient que depuis quatre ans le monde n'a pas appris à lire dans leur jeu, alternativement hypocrite et brutal. Il faut que leur pouvoir s'écroule. "Nous ferons tomber les vieilles chaînes, a dit M. Clemenceau."

"L'Homme Libre" constate que le gouvernement allemand au moment où il étend par décret les attributions de son chef d'état-major naval cherche à faire miroiter aux yeux de son peuple la possibilité pour la flotte germanique de recouvrer la suprématie maritime dont l'exercice permet aux alliés de donner à l'intervention américaine tout son essor et toute sa portée.

"Dans ce domaine, écrit "l'Homme Libre", il est certain que l'effort allemand au cas où il se produirait serait voué à l'échec le plus complet. Nous savons que le donjon naval est particulièrement exploité par nos alliés américains et que les chantiers maritimes s'efforcent à justifier M. D. B. Hanna."

M. GUTELIUS SERAIT NOMME (Dépêche spéciale)

Ottawa, 10. — On annonce que M. F. P. Gutelius, ancien gérant des chemins de fer du gouvernement et maintenant à l'emploi du Delaware & Hudson, est mentionné pour faire partie du nouveau bureau d'administration du Canadian Nord. L'on comprend que le groupe Mackenzie & Mann s'oppose à cette nomination et suggère M. D. B. Hanna.

LA RECOLTE DES FRUITS SERA MOINS CONSIDERABLE

LES RAPPORTS INDIQUENT QUE LA PRODUCTION DES VERGERS EST MOINS BONNE QU'EN 1917.

(Dépêche de la Presse Associée)

Ottawa, 10. — Le rapport sur la récolte des fruits du mois de septembre démontre que la Nouvelle-Ecosse récoltera 400,000 barils de pommes, presque plus que la moitié de la récolte de l'an dernier. L'embargo sur l'exportation des pommes en Grande-Bretagne, dit le rapport, décourage les planteurs de la Nouvelle-Ecosse, mais les vergers sont tenus en bonne condition en vue des possibilités de l'après-guerre.

Dans la province de Québec, la récolte ne sera pas bonne à cause de la destruction des vergers de pommes "Fameuses", l'hiver dernier. L'on espère que les planteurs vont replanter ces vergers.

Dans la partie est de l'Ontario, la récolte de diverses sortes de pommes est moyenne. Dans le centre de la province, la récolte est passable, mais n'est pas si forte que la moyenne ordinaire. Dans l'ouest de l'Ontario, la récolte des pommes d'automne est la moitié de la moyenne, et celle des pommes d'hiver, environ trente-cinq pour cent. Dans le district de la Baie Georgienne, la récolte sera passablement bonne.

Les rapports antérieurs pour la récolte sur la péninsule Niagara sont confirmés par celui de septembre. Le total récolté sera un peu moins qu'en 1917, et probablement pas plus de quarante à quarante-cinq pour cent de la récolte ordinaire.

Dans les vallées de la Colombie-Anglaise, la récolte sera environ dix pour cent moins considérable que celle de 1917, mais de meilleure qualité et de plus gros volume. La récolte des pêches sera très importante, étant cinquante pour cent plus forte que celle de l'an dernier. La récolte des prunes et pruneaux a aussi beaucoup augmentée.

LES ALLEMANDS AURAIENT TROIS LIGNES DE DEFENSE

(Cable de la Presse Associée)

Paris, (Via l'agence Havas), 10. — Il y a trois lignes allemandes de défense, en arrière de la ligne Hindenburg. La première presque parallèle avec celle-ci, et les autres sont formées au cas où les ennemis seraient obligés de battre en retraite, d'après un plan des lignes de défense allemande publié dans le "Matin" d'aujourd'hui.

La première ligne en arrière des positions Hindenburg, d'après le journal, part du sud de la ville de Lille et longe parallèlement la ligne Hindenburg sur une moyenne de trois à six milles. La seconde comprend une ligne qui va de Lille à Metz, les points intermédiaires n'étant pas indiqués. Cette ligne est d'environ cent quatre-vingt milles de long.

Finalement, le journal dit, qu'il y a une quatrième ligne, sur laquelle les Allemands sont à construire de nouvelles défenses. Elle va de Valenciennes, vingt milles à l'ouest de Douai, dans la direction méridionale de Givet, sur la Meuse, à la frontière de la Belgique.

Le front tel qu'indiqué s'étend sur environ soixante milles.

LA SITUATION EST GRAVE DANS LES PAYS ENNEMIS

LES POPULATIONS DU SUD DE L'ALLEMAGNE SONT DECOURAGEES. — OFFENSIVE DE PAIX ALLEMANDE.

(Dépêche de la Presse Associée)

Ottawa, 10. — Le directeur de l'Information publique a reçu la dépêche suivante sur la situation politique en Allemagne :

"On annonce que la partie sud de l'Allemagne est assez découragée. Les succès des Alliés permettront sans doute à ces Allemands de réaffirmer qu'ils font une guerre défensive. L'Allemagne adopte maintenant un ton plus conciliant quand il s'agit des puissances neutres. Un article du "Frankfurter Zeitung" appuie surtout sur le fait que la Belgique dépend économiquement de l'Allemagne, et il attribue le sacage de ce pays aux nécessités de la guerre. Il soutient que la Belgique devra reprendre ses relations commerciales avec l'Allemagne, et il affirme que tous les Belges seront en faveur d'une neutralité complète pour leur pays et de son indépendance de l'Entente."

Il s'est présenté des difficultés dans les négociations entre la Pologne et l'Allemagne. Un rapport bulgare dit que Malinov rencontrera Hintze et Talaat pour discuter la situation du front oriental. Ils tenteront probablement de lancer une offensive de paix sur le front le plus faible des Alliés."

La récolte de la Roumanie est mauvaise. Il n'y a que dans la Zentiana où elle est assez bonne, mais les Allemands ont tout réquisitionné, violant ainsi le traité économique passé avec la Roumanie. Les révoltes qui ont suivi cette action seront sans doute réprimées avec cette méthode brutale coutumière aux Allemands.

La confusion de la Russie, qui désorganise le gouvernement, menace de tourner en un massacre général pour venger la tentative d'assassinat contre Lenine. L'ambassade anglaise a été attaquée le 31 août par les Bolsheviki, et l'attaché naval anglais a été assassiné. Son corps fut outrageusement mutilé et il est impossible de lui faire des funérailles. L'ambassade a été détruite. Celle française appréhende le même sort. Les Bolsheviki encouragent déjà la populace à massacrer les Anglais et les Français.

LA REPUBLIQUE DE LIBERIA

(Dépêche de la Presse Associée)

Washington, 10. — Un crédit de \$5,000,000 a été établi aujourd'hui par le trésorier, pour la république de Liberia, qui a déclaré la guerre à l'Allemagne. C'est la neuvième nation alliée qui emprunte des Etats-Unis.

WIGNOLEE DU SOLDAT — COMITES PAROISSIAUX

Nous signalons hier le résultat de la Guignolee du Soldat qui a enrichi la caisse de l'Aide aux Conscrits Canadiens de la jolie somme de \$4,807.91. Il nous est agréable de remercier de nouveau et publiquement les directeurs de cette noble société nationale de leurs généreuses sympathies. Aux organisateurs capables et dévoués de la collecte qu'une température inclemente a rendu moins profitable, nous offrons nos sincères félicitations. Que les différentes sections de la Société St-Jean-Baptiste ainsi que tous les zélateurs et zélatrices veuillent bien accepter l'expression de la vive reconnaissance de l'Aide aux Conscrits Canadiens, interprète des compatriotes que ces dévouements aident à reconforter.

Nous invitons nos Comités Paroissiaux à ne pas tarder davantage à reprendre la tâche. Ce sont ces groupes de paroisses qui sont le plus facilement organisés. Par ailleurs, une tradition solidement établie, démontre leur efficacité. Il importe donc que les comités déjà constitués redoublent d'ardeur et que les paroisses qui en sont privées en établissent sans plus tarder.

Toute souscription est accueillie avec reconnaissance et doit être adressée comme suit : l'Aide aux Conscrits Canadiens, 90 rue St-Jacques, chambre 902, Montréal. Notre oeuvre a besoin de votre assistance pecuniaire. C'est de votre générosité qu'elle est née, c'est par elle qu'elle vivra.

Vous voudrez qu'elle vive d'une vie intense et efficace pour cela vous lui réserverez la part destinée au soulagement de nos soldats.

UN SOUS-MARIN PRES DE NEW-YORK

(Dépêche de la Presse Associée)

D'un port de l'Atlantique, 10. — On vient d'annoncer qu'un sous-marin allemand qui opère à mille milles à l'est de New-York pourrait se servir d'un cargo pour leur l'attention des autres navires. La nouvelle a été apportée ici par les officiers d'un paquebot anglais. Ils ont rapporté avoir vu un bateau d'un tonnage d'environ quatre mille tonnes, portant le drapeau espagnol et paraissant avoir été bombardé. Il n'y avait aucun signe de vie à bord, et l'officier anglais lui donna le signal d'évitement, tout en se hâtant de s'éloigner afin d'éviter d'être torpillé.

Parmi les passagers à bord de ce vapeur, il y avait Messieurs W. Ferguson, Massey, premier ministre, et Sir Joseph G. Ward, ministre des finances de la Nouvelle-Zélande, qui sont en route pour leur pays, revenant de Londres où ils ont pris part à la conférence coloniale.

ON AUGMENTERA LA PENSION DE SOLDATS

(Dépêche de la Presse Associée)

Halifax, N. E., 10. — Dans une entrevue qu'il a eue à Halifax avec certains soldats réformés, le major E. L. Buchanan, représentant du Bureau des Commissaires des Pensions, a déclaré que l'échelle des pensions pour les soldats réformés et ceux qui dépendent d'eux, serait modifiée par des arrêtés ministériels d'ici à peu de temps.

Le major Buchanan a aussi annoncé ce soir, devant l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, que le Bureau avait passé plusieurs résolutions propres à améliorer l'échelle des pensions. Les deux plus importantes sont celles-ci : D'abord, dans le cas où la mère veuve ou le père invalide d'un soldat se fussent à eux-mêmes lors de la mort du soldat, mais en sont devenus incapables par la suite, soit par maladie ou autres causes, l'autre résolution a pour but de faire payer aux soldats célibataires qui sont en pension et qui soutiennent leurs parents ou leurs frères, la même pension que reçoivent actuellement les soldats mariés invalides.

ON AUGMENTERA LA PENSION DE SOLDATS

(Dépêche de la Presse Associée)

Halifax, N. E., 10. — Dans une entrevue qu'il a eue à Halifax avec certains soldats réformés, le major E. L. Buchanan, représentant du Bureau des Commissaires des Pensions, a déclaré que l'échelle des pensions pour les soldats réformés et ceux qui dépendent d'eux, serait modifiée par des arrêtés ministériels d'ici à peu de temps.

Le major Buchanan a aussi annoncé ce soir, devant l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, que le Bureau avait passé plusieurs résolutions propres à améliorer l'échelle des pensions. Les deux plus importantes sont celles-ci : D'abord, dans le cas où la mère veuve ou le père invalide d'un soldat se fussent à eux-mêmes lors de la mort du soldat, mais en sont devenus incapables par la suite, soit par maladie ou autres causes, l'autre résolution a pour but de faire payer aux soldats célibataires qui sont en pension et qui soutiennent leurs parents ou leurs frères, la même pension que reçoivent actuellement les soldats mariés invalides.

ON AUGMENTERA LA PENSION DE SOLDATS

(Dépêche de la Presse Associée)

Halifax, N. E., 10. — Dans une entrevue qu'il a eue à Halifax avec certains soldats réformés, le major E. L. Buchanan, représentant du Bureau des Commissaires des Pensions, a déclaré que l'échelle des pensions pour les soldats réformés et ceux qui dépendent d'eux, serait modifiée par des arrêtés ministériels d'ici à peu de temps.

Le major Buchanan a aussi annoncé ce soir, devant l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, que le Bureau avait passé plusieurs résolutions propres à améliorer l'échelle des pensions. Les deux plus importantes sont celles-ci : D'abord, dans le cas où la mère veuve ou le père invalide d'un soldat se fussent à eux-mêmes lors de la mort du soldat, mais en sont devenus incapables par la suite, soit par maladie ou autres causes, l'autre résolution a pour but de faire payer aux soldats célibataires qui sont en pension et qui soutiennent leurs parents ou leurs frères, la même pension que reçoivent actuellement les soldats mariés invalides.

Le véritable athlète doit faire de tous les sports et n'être champion dans aucun. H. HAUGER.

CHRONIQUE DES SPORTS

UNE aristocratie de mal bâtin est funeste à la qualité du recrutement. A. SURIER.

DEUX GRANDES PARTIES AU NATIONAL, DIMANCHE PROCHAIN

Royal-Canadien vs Lachine, à 1.45 heure.—Canada vs Métropole, à 3.45 heures.

LE METROPOLE A ENCORE DE BELLES CHANCES.

Les parties de la ligue indépendante seront jouées dimanche prochain au terrain du National com d'ordinaire, et les partisans de la ligue du président Jollivet offre un programme exceptionnel, bourré de deux parties grandioses, qui seront présentées au public dans l'ordre suivant :

1.45 — Royal-Canadien vs Lachine. 3.45 — Canada vs Métropole.

Ces deux parties seront pleines de mouvement, et elles abonderont en sensations. La course au championnat est loin d'être réglée, et il y a encore de belles chances que le Métropole déloge le Lachine de la première place, qu'il occupe présentement. Il reste trois parties à jouer et ces joutes seront difficiles pour les leaders, à commencer par celle de dimanche prochain, avec le Royal-Canadien. Le club du Gérald Hillman n'a pas dit son dernier mot, et ses victoires sur le Métropole et le Canada attestent assez de sa valeur. Du reste le Royal-Canadien a déjà battu le Lachine, il y a trois semaines, lorsque Jean Paquette tint les leaders à trois hits et Rotchild fit compter les deux points de son club par un superbe hit au centre avec deux coureurs de retirés. Le Royal-Canadien, qui a battu le Métropole, dimanche, est capable, d'après les connaisseurs, de répéter son exploit au détriment des Lachine, dimanche prochain. Or, une défaite pour le Lachine, advenant une victoire pour le Métropole sur le Canada dans la finale, ne laisserait qu'une demi-partie de différence entre le Métropole et le Lachine, et comme les deux clubs devront se rencontrer une autre fois avant la fin de la saison, on croit que l'équipe du gérald Bélanger a de réelles chances de se classer en tête. A tout événement, le programme de dimanche sera un des plus importants de la saison, et il devrait attirer des milliers de personnes au National.

EST : 7661 ET 7662 Les quartiers-généraux de la campagne de recrutement de l'A. A. D.A. Nationale ont été installés à la Chambre 30 de l'Edifice Dandurand, coin des rues Ste-Catherine et St-Denis, où tous pourront obtenir des renseignements. Tél. Est 7661 et 7662.

LES CHICAGO SE SONT REPRIS HIER

Leur lanceur Vaughn a tenu les Red Sox en respect. — Il a reçu un support excellent de ses co-équipiers.

Table of baseball scores for Boston American and Chicago National. Includes columns for Ab, R, Bh, Po, A, E and scores for various players like Hooper, Shean, Strunk, etc.

Table of baseball scores for Chicago National. Includes columns for Ab, R, Bh, Po, A, E and scores for various players like Flack, Hollocher, Mann, etc.

AU NATIONAL SAMEDI

Samedi après-midi, à 3 heures, il y aura une grande partie de crose au terrain du National, à Maisonneuve, entre le National II et All Star de la ligue Jacques-Cartier. Nous donnerons des détails plus tard.

DANS LE GRAND CIRCUIT

Table of horse racing results from Syracuse, N.Y. Includes columns for race number, horse name, jockey, and odds.

UN GRAND PROBLEME D'APRES GUERRE

M. Henry Paté, député de Paris, demande au gouvernement français de s'intéresser à la renaissance physique de notre mère-patrie

L'A. A. D.A. NATIONALE REMPLIRA CE ROLE CHEZ LES CANADIENS-FRANÇAIS

"Parmi les nombreuses questions d'après-guerre, celles de l'éducation physique généralisée et de l'hygiène sociale se trouvent au premier rang. Au grand effort accompli au point de vue militaire, la France devra substituer un effort aussi rude, pour supporter les suites de l'agression dont elle a été victime et travailler à sa reorganisation économique.

Américaine par la disparition de la meilleure partie de sa jeunesse tombée sur les champs de bataille, affaiblie aussi par l'incapacité de travail, partielle ou totale, de ses nombreux mutilés, de ses prisonniers déprimés, malades, vieillards, il lui faudra, néanmoins, combler l'insuffisance de son exploitation agricole, réadapter sa production industrielle au temps de paix, développer ses moyens de transport, reconstruire les régions dévastées, tirer des ressources financières de l'expansion commerciale, parer à la pénurie de la main-d'œuvre.

La destinée de notre pays ne dépendra plus seulement de l'étendue des connaissances de ses habitants, mais surtout de leur capacité de production et de réalisation. La vie humaine aura une valeur accrue. Les jeunes générations, véritables réserves de l'armée du travail, dans laquelle, successivement, les individus entrent, passent et disparaissent, devront être capables de fournir un rendement social porte à son maximum.

Les recrues subissent un entraînement préparatoire au métier de combattant; les sportifs s'entraînent également en vue d'un match, d'une compétition; les enfants, eux aussi, en toute logique, ne doivent-ils pas être soumis à un entraînement physique rationnel, progressif, journalier, qui a pour objet de développer harmonieusement leur corps, de lutter contre les mauvaises conditions d'hygiène créées par les milieux sociaux et leurs exigences? Parler de enfants, c'est parler des nouveaux-nés, dont la conservation est indispensable pour perpétuer la race. Cependant, plus de cent mille d'entre eux disparaissent annuellement, en France, avant d'avoir atteint leur première année. Ce chiffre énorme représente le sixième environ de la mortalité totale du pays. Il pourrait être considérablement réduit de ce que nous sommes".

Le président remet alors les grades au dévoué instructeur, M. Edouard Cusson, qui est promu au grade de capitaine; M. Philippe Roy, journaliste reçoit à son tour ses épaulettes comme adjudant et M. Eugène Gaucher, ses galons de capitaine.

Il y a discours par M. Philippe Roy, par MM. Pierre Brissson, M. E. Lamarre qui présente au président et à Mme E. Paquette une gerbe de fleurs. Nous avions oublié de dire que le banquet eut lieu devant la résidence où est né M. le commandant de la garde.

Il y eut ensuite chant, musique et danse. Enfin ce fut une journée des mieux remplies pour la garde qui conserva un excellent souvenir de son voyage à Laprairie.

LE MEETING DE HAVRE DE GRACE

Havre de Grâce, 10.—Voici le résultat des courses d'aujourd'hui: 1ère COURSE, 2 ans, à réclamer, \$1252, 6 furlongs.—L. Little, 111; Sande, 112; 2.30. 4.50; 3. Tommy Waac 111 Johnson \$8.40, 6.10; 3. Poulterey 111, Starling, \$6.00; 4. Tompa 111; 5. Frank Shannon, \$5.00; 6. Old Bill Bender, Fairy Prince, Joan of Arc, Sunningdale, Agnes Cook et Wewaka ont aussi couru. 2ème COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$1252, 6 furlongs.—1. Prince of Wales, \$11.00; 2. Lillian Shaw 105; 3. Mary Maud 97; 4. Rodriguez, \$7.50; 4.10; 5. Foreground 190, Sande, \$2.90; 6. 112.55; 7. Haubert, \$2.90; 8. Hamilton A. Thriff, King Neptune, Highland Lad, Tomboil ont aussi couru. 3ème COURSE, 3 ans et plus, handicap, Havre de Grâce \$1,500 ajoutés, 1 mille 70 verges.—1. Slippery Gin 124, Stalker, \$6.30; 2.20; 3. Fittergold 192, Bell, \$2.60; 4.20; 5.30; 6.30; 7.30; 8.30; 9.30; 10.30; 11.30; 12.30; 13.30; 14.30; 15.30; 16.30; 17.30; 18.30; 19.30; 20.30; 21.30; 22.30; 23.30; 24.30; 25.30; 26.30; 27.30; 28.30; 29.30; 30.30; 31.30; 32.30; 33.30; 34.30; 35.30; 36.30; 37.30; 38.30; 39.30; 40.30; 41.30; 42.30; 43.30; 44.30; 45.30; 46.30; 47.30; 48.30; 49.30; 50.30; 51.30; 52.30; 53.30; 54.30; 55.30; 56.30; 57.30; 58.30; 59.30; 60.30; 61.30; 62.30; 63.30; 64.30; 65.30; 66.30; 67.30; 68.30; 69.30; 70.30; 71.30; 72.30; 73.30; 74.30; 75.30; 76.30; 77.30; 78.30; 79.30; 80.30; 81.30; 82.30; 83.30; 84.30; 85.30; 86.30; 87.30; 88.30; 89.30; 90.30; 91.30; 92.30; 93.30; 94.30; 95.30; 96.30; 97.30; 98.30; 99.30; 100.30; 101.30; 102.30; 103.30; 104.30; 105.30; 106.30; 107.30; 108.30; 109.30; 110.30; 111.30; 112.30; 113.30; 114.30; 115.30; 116.30; 117.30; 118.30; 119.30; 120.30; 121.30; 122.30; 123.30; 124.30; 125.30; 126.30; 127.30; 128.30; 129.30; 130.30; 131.30; 132.30; 133.30; 134.30; 135.30; 136.30; 137.30; 138.30; 139.30; 140.30; 141.30; 142.30; 143.30; 144.30; 145.30; 146.30; 147.30; 148.30; 149.30; 150.30; 151.30; 152.30; 153.30; 154.30; 155.30; 156.30; 157.30; 158.30; 159.30; 160.30; 161.30; 162.30; 163.30; 164.30; 165.30; 166.30; 167.30; 168.30; 169.30; 170.30; 171.30; 172.30; 173.30; 174.30; 175.30; 176.30; 177.30; 178.30; 179.30; 180.30; 181.30; 182.30; 183.30; 184.30; 185.30; 186.30; 187.30; 188.30; 189.30; 190.30; 191.30; 192.30; 193.30; 194.30; 195.30; 196.30; 197.30; 198.30; 199.30; 200.30; 201.30; 202.30; 203.30; 204.30; 205.30; 206.30; 207.30; 208.30; 209.30; 210.30; 211.30; 212.30; 213.30; 214.30; 215.30; 216.30; 217.30; 218.30; 219.30; 220.30; 221.30; 222.30; 223.30; 224.30; 225.30; 226.30; 227.30; 228.30; 229.30; 230.30; 231.30; 232.30; 233.30; 234.30; 235.30; 236.30; 237.30; 238.30; 239.30; 240.30; 241.30; 242.30; 243.30; 244.30; 245.30; 246.30; 247.30; 248.30; 249.30; 250.30; 251.30; 252.30; 253.30; 254.30; 255.30; 256.30; 257.30; 258.30; 259.30; 260.30; 261.30; 262.30; 263.30; 264.30; 265.30; 266.30; 267.30; 268.30; 269.30; 270.30; 271.30; 272.30; 273.30; 274.30; 275.30; 276.30; 277.30; 278.30; 279.30; 280.30; 281.30; 282.30; 283.30; 284.30; 285.30; 286.30; 287.30; 288.30; 289.30; 290.30; 291.30; 292.30; 293.30; 294.30; 295.30; 296.30; 297.30; 298.30; 299.30; 300.30; 301.30; 302.30; 303.30; 304.30; 305.30; 306.30; 307.30; 308.30; 309.30; 310.30; 311.30; 312.30; 313.30; 314.30; 315.30; 316.30; 317.30; 318.30; 319.30; 320.30; 321.30; 322.30; 323.30; 324.30; 325.30; 326.30; 327.30; 328.30; 329.30; 330.30; 331.30; 332.30; 333.30; 334.30; 335.30; 336.30; 337.30; 338.30; 339.30; 340.30; 341.30; 342.30; 343.30; 344.30; 345.30; 346.30; 347.30; 348.30; 349.30; 350.30; 351.30; 352.30; 353.30; 354.30; 355.30; 356.30; 357.30; 358.30; 359.30; 360.30; 361.30; 362.30; 363.30; 364.30; 365.30; 366.30; 367.30; 368.30; 369.30; 370.30; 371.30; 372.30; 373.30; 374.30; 375.30; 376.30; 377.30; 378.30; 379.30; 380.30; 381.30; 382.30; 383.30; 384.30; 385.30; 386.30; 387.30; 388.30; 389.30; 390.30; 391.30; 392.30; 393.30; 394.30; 395.30; 396.30; 397.30; 398.30; 399.30; 400.30; 401.30; 402.30; 403.30; 404.30; 405.30; 406.30; 407.30; 408.30; 409.30; 410.30; 411.30; 412.30; 413.30; 414.30; 415.30; 416.30; 417.30; 418.30; 419.30; 420.30; 421.30; 422.30; 423.30; 424.30; 425.30; 426.30; 427.30; 428.30; 429.30; 430.30; 431.30; 432.30; 433.30; 434.30; 435.30; 436.30; 437.30; 438.30; 439.30; 440.30; 441.30; 442.30; 443.30; 444.30; 445.30; 446.30; 447.30; 448.30; 449.30; 450.30; 451.30; 452.30; 453.30; 454.30; 455.30; 456.30; 457.30; 458.30; 459.30; 460.30; 461.30; 462.30; 463.30; 464.30; 465.30; 466.30; 467.30; 468.30; 469.30; 470.30; 471.30; 472.30; 473.30; 474.30; 475.30; 476.30; 477.30; 478.30; 479.30; 480.30; 481.30; 482.30; 483.30; 484.30; 485.30; 486.30; 487.30; 488.30; 489.30; 490.30; 491.30; 492.30; 493.30; 494.30; 495.30; 496.30; 497.30; 498.30; 499.30; 500.30; 501.30; 502.30; 503.30; 504.30; 505.30; 506.30; 507.30; 508.30; 509.30; 510.30; 511.30; 512.30; 513.30; 514.30; 515.30; 516.30; 517.30; 518.30; 519.30; 520.30; 521.30; 522.30; 523.30; 524.30; 525.30; 526.30; 527.30; 528.30; 529.30; 530.30; 531.30; 532.30; 533.30; 534.30; 535.30; 536.30; 537.30; 538.30; 539.30; 540.30; 541.30; 542.30; 543.30; 544.30; 545.30; 546.30; 547.30; 548.30; 549.30; 550.30; 551.30; 552.30; 553.30; 554.30; 555.30; 556.30; 557.30; 558.30; 559.30; 560.30; 561.30; 562.30; 563.30; 564.30; 565.30; 566.30; 567.30; 568.30; 569.30; 570.30; 571.30; 572.30; 573.30; 574.30; 575.30; 576.30; 577.30; 578.30; 579.30; 580.30; 581.30; 582.30; 583.30; 584.30; 585.30; 586.30; 587.30; 588.30; 589.30; 590.30; 591.30; 592.30; 593.30; 594.30; 595.30; 596.30; 597.30; 598.30; 599.30; 600.30; 601.30; 602.30; 603.30; 604.30; 605.30; 606.30; 607.30; 608.30; 609.30; 610.30; 611.30; 612.30; 613.30; 614.30; 615.30; 616.30; 617.30; 618.30; 619.30; 620.30; 621.30; 622.30; 623.30; 624.30; 625.30; 626.30; 627.30; 628.30; 629.30; 630.30; 631.30; 632.30; 633.30; 634.30; 635.30; 636.30; 637.30; 638.30; 639.30; 640.30; 641.30; 642.30; 643.30; 644.30; 645.30; 646.30; 647.30; 648.30; 649.30; 650.30; 651.30; 652.30; 653.30; 654.30; 655.30; 656.30; 657.30; 658.30; 659.30; 660.30; 661.30; 662.30; 663.30; 664.30; 665.30; 666.30; 667.30; 668.30; 669.30; 670.30; 671.30; 672.30; 673.30; 674.30; 675.30; 676.30; 677.30; 678.30; 679.30; 680.30; 681.30; 682.30; 683.30; 684.30; 685.30; 686.30; 687.30; 688.30; 689.30; 690.30; 691.30; 692.30; 693.30; 694.30; 695.30; 696.30; 697.30; 698.30; 699.30; 700.30; 701.30; 702.30; 703.30; 704.30; 705.30; 706.30; 707.30; 708.30; 709.30; 710.30; 711.30; 712.30; 713.30; 714.30; 715.30; 716.30; 717.30; 718.30; 719.30; 720.30; 721.30; 722.30; 723.30; 724.30; 725.30; 726.30; 727.30; 728.30; 729.30; 730.30; 731.30; 732.30; 733.30; 734.30; 735.30; 736.30; 737.30; 738.30; 739.30; 740.30; 741.30; 742.30; 743.30; 744.30; 745.30; 746.30; 747.30; 748.30; 749.30; 750.30; 751.30; 752.30; 753.30; 754.30; 755.30; 756.30; 757.30; 758.30; 759.30; 760.30; 761.30; 762.30; 763.30; 764.30; 765.30; 766.30; 767.30; 768.30; 769.30; 770.30; 771.30; 772.30; 773.30; 774.30; 775.30; 776.30; 777.30; 778.30; 779.30; 780.30; 781.30; 782.30; 783.30; 784.30; 785.30; 786.30; 787.30; 788.30; 789.30; 790.30; 791.30; 792.30; 793.30; 794.30; 795.30; 796.30; 797.30; 798.30; 799.30; 800.30; 801.30; 802.30; 803.30; 804.30; 805.30; 806.30; 807.30; 808.30; 809.30; 810.30; 811.30; 812.30; 813.30; 814.30; 815.30; 816.30; 817.30; 818.30; 819.30; 820.30; 821.30; 822.30; 823.30; 824.30; 825.30; 826.30; 827.30; 828.30; 829.30; 830.30; 831.30; 832.30; 833.30; 834.30; 835.30; 836.30; 837.30; 838.30; 839.30; 840.30; 841.30; 842.30; 843.30; 844.30; 845.30; 846.30; 847.30; 848.30; 849.30; 850.30; 851.30; 852.30; 853.30; 854.30; 855.30; 856.30; 857.30; 858.30; 859.30; 860.30; 861.30; 862.30; 863.30; 864.30; 865.30; 866.30; 867.30; 868.30; 869.30; 870.30; 871.30; 872.30; 873.30; 874.30; 875.30; 876.30; 877.30; 878.30; 879.30; 880.30; 881.30; 882.30; 883.30; 884.30; 885.30; 886.30; 887.30; 888.30; 889.30; 890.30; 891.30; 892.30; 893.30; 894.30; 895.30; 896.30; 897.30; 898.30; 899.30; 900.30; 901.30; 902.30; 903.30; 904.30; 905.30; 906.30; 907.30; 908.30; 909.30; 910.30; 911.30; 912.30; 913.30; 914.30; 915.30; 916.30; 917.30; 918.30; 919.30; 920.30; 921.30; 922.30; 923.30; 924.30; 925.30; 926.30; 927.30; 928.30; 929.30; 930.30; 931.30; 932.30; 933.30; 934.30; 935.30; 936.30; 937.30; 938.30; 939.30; 940.30; 941.30; 942.30; 943.30; 944.30; 945.30; 946.30; 947.30; 948.30; 949.30; 950.30; 951.30; 952.30; 953.30; 954.30; 955.30; 956.30; 957.30; 958.30; 959.30; 960.30; 961.30; 962.30; 963.30; 964.30; 965.30; 966.30; 967.30; 968.30; 969.30; 970.30; 971.30; 972.30; 973.30; 974.30; 975.30; 976.30; 977.30; 978.30; 979.30; 980.30; 981.30; 982.30; 983.30; 984.30; 985.30; 986.30; 987.30; 988.30; 989.30; 990.30; 991.30; 992.30; 993.30; 994.30; 995.30; 996.30; 997.30; 998.30; 999.30; 1000.30; 1001.30; 1002.30; 1003.30; 1004.30; 1005.30; 1006.30; 1007.30; 1008.30; 1009.30; 1010.30; 1011.30; 1012.30; 1013.30; 1014.30; 1015.30; 1016.30; 1017.30; 1018.30; 1019.30; 1020.30; 1021.30; 1022.30; 1023.30; 1024.30; 1025.30; 1026.30; 1027.30; 1028.30; 1029.30; 1030.30; 1031.30; 1032.30; 1033.30; 1034.30; 1035.30; 1036.30; 1037.30; 1038.30; 1039.30; 1040.30; 1041.30; 1042.30; 1043.30; 1044.30; 1045.30; 1046.30; 1047.30; 1048.30; 1049.30; 1050.30; 1051.30; 1052.30; 1053.30; 1054.30; 1055.30; 1056.30; 1057.30; 1058.30; 1059.30; 1060.30; 1061.30; 1062.30; 1063.30; 1064.30; 1065.30; 1066.30; 1067.30; 1068.30; 1069.30; 1070.30; 1071.30; 1072.30; 1073.30; 1074.30; 1075.30; 1076.30; 1077.30; 1078.30; 1079.30; 1080.30; 1081.30; 1082.30; 1083.30; 1084.30; 1085.30; 1086.30; 1087.30; 1088.30; 1089.30; 1090.30; 1091.30; 1092.30; 1093.30; 1094.30; 1095.30; 1096.30; 1097.30; 1098.30; 1099.30; 1100.30; 1101.30; 1102.30; 1103.30; 1104.30; 1105.30; 1106.30; 1107.30; 1108.30; 1109.30; 1110.30; 1111.30; 1112.30; 1113.30; 1114.30; 1115.30; 1116.30; 1117.30; 1118.30; 1119.30; 1120.30; 1121.30; 1122.30; 1123.30; 1124.30; 1125.30; 1126.30; 1127.30; 1128.30; 1129.30; 1130.30; 1131.30; 1132.30; 1133.30; 1134.30; 1135.30; 1136.30; 1137.30; 1138.30; 1139.30; 1140.30; 1141.30; 1142.30; 1143.30; 1144.30; 1145.30; 1146.30; 1147.30; 1148.30; 1149.30; 1150.30; 1151.30; 1152.30; 1153.30; 1154.30; 1155.30; 1156.30; 1157.30; 1158.30; 1159.30;

IL Y A CINQUANTE ANS

Dans nos éphémérides d'il y a cinquante ans, nous constatons qu'en septembre 1868, M. Benjamin Sulte, que nos lecteurs connaissent bien, publiait son premier travail sous forme de brochure. Le titre était: Les Marchés de la ville des Trois-Rivières.

A cette époque il y avait déjà huit ans que M. Sulte semait à profusion dans les journaux et il était même connu comme un conférencier hors ligne. Cette brochure qui se vendit alors une vingtaine de sous est extrêmement rare maintenant et se rencontre parfois au chiffre fabuleux de \$3.00 la copie; nous n'en avons vu qu'un seul exemplaire.

Voici ce que dit M. Gérard Malchevresse à propos de cette brochure dans son travail sur Benjamin Sulte et son oeuvre: "Une note placée au bas de la première page nous informe qu'une copie imprimée sur parchemin a été déposée le 16 octobre suivant dans la pierre angulaire du nouveau marché bâti aux Trois-Rivières, lors de la cérémonie publique qui eut lieu à l'occasion de la pose de cette pierre. Dans cette brochure, l'auteur recueille des renseignements historiques très précieux sur les vieux marchés et les places publiques trifluviennes. S'appuyant sur les souvenirs anciens de la localité et sur certains manuscrits qu'il a trouvés aux archives de la ville, M. Sulte nous raconte dans son style original et pétillant la fondation et l'existence de ces édifices qui ont tout l'intérêt des choses primitives. Dans ce cadre rétréci l'auteur ajoute quelques notes sur les premiers juges de paix des Trois-Rivières et sur la première organisation municipale de cette ville. Des anecdotes bien choisies et vivement racontées viennent émailler l'étude de M. Sulte."

C'est à partir de cette époque surtout que M. Benjamin Sulte lança dans la presse et partout des masses d'articles que nous recueillons maintenant avec tant d'intérêt.

De la "Minerve" du 22 fev. 1868

CHRONIQUE D'OTTAWA

(Carle Tom.)

M. CHINIQUEY

La déchéance de M. Chiniquey est complète. Pauvre prêtre, l'apostasie a rongé son talent et dévoré les facultés de son âme dévoyée. Il n'est pas bon que l'homme marqué au front de l'oint du Seigneur s'arme de la cognée des "démolisseurs stupides" dont parle Musset, pour en ébranler de ses coups le temple de la fidélité catholique. Ce violent effort de l'orgueil courbe la pensée dans les mares boueuses du scandale et de l'erreur; il abaisse l'esprit dans les misères de la passion et fait saigner au coeur le meilleur sang de ses veines.

Il fut un temps où M. Chiniquey était une gloire de la chaire de vérité. Il fut un temps où cet insatiable mendiant qui court aujourd'hui le monde protestant pour prêcher la révolte des préjugés contre les institutions catholiques qu'il avait appris à connaître et à aimer peut-être avant sa chute, portait en tous lieux du Bas-Canada, la parole qui vivifie, en donnant aux individus et aux sociétés la paix féconde et la sereine confiance.

Et les foules émus pleuraient et pleuraient sous le souffle de son éloquence; et ses abjurations arrachaient des sanglots et des promesses aux plus endurcis. Hier, sous prétexte de convaincre les protestants qu'il est dangereux pour leurs croyances d'envoyer leurs filles dans les couvents, il consacrait plus de deux heures à parler de lui, avec la tenacité d'un amour propre jamais assouvi.

Oh! M. Chiniquey prend un plaisir extrême à rappeler ces beaux jours de sa vie. Il se livre à des triomphes qui le suivent pas à pas dans son pays natal. Il n'a pas assez oublié même, car on sent trop en l'écoutant combien est profond l'orgueil qui l'a conduit d'écarts en écarts en pleine hérésie.

On a dit et prouvé peut-être aussi que dès ces temps fortunés la grandeur humaine excipait sur le grand prédicateur un ascendant remarquable. Hélas, à le voir se complaire aujourd'hui dans le souvenir des honneurs qui lui furent rendus par une population fascinée, on n'est pas loin de penser qu'il les recherchait alors plutôt pour la satisfaction de sa vanité que pour la gloire de Dieu.

M. Chiniquey fait profession de respecter solennellement ces beaux jours de sa vie. Ce n'est qu'après des précautions oratoires infinies qu'il a jeté un peu de sa have d'apostat sur notre clergé et nos couvents. Voici comment il procède: Un protestant va frapper à la porte d'un couvent et demande un entretien avec la Mère Supérieure. Celle-ci se présente et la conversation s'engage: —Madame, je voudrais placer ma fille dans votre communauté pour y faire son éducation.

—Très bien, Monsieur, nous l'accueillirons à bras ouverts, et nous la traiterons, soyez en sûr, avec tous les égards dus à sa famille et à sa condition sociale. —Je n'en doute point, Madame, mais elle est protestante, et votre communauté est catholique; je voudrais être certain que l'on respectera les croyances de mon enfant qui sont celles de sa mère et les miennes, et que l'on ne fera aucune tentative pour la gagner à votre église.

—Nous respectons les idées religieuses de votre fille, et personne ici ne cherchera à la convertir au catholicisme; j'en prends devant vous l'engagement. Alors, le Monsieur protestant s'en retourne fier comme un roi et prépare le trousseau de sa demoiselle pour la rentrée des classes. Fort bien, dit M. Chiniquey, mais il y a le chapelain qui guette sa proie pour la tourmenter et la perdre. Le bon prêtre approuve la parole donnée par la Supérieure, mais il a soin d'ajouter: il faut tout mettre en oeuvre pour que cette enfant sorte d'ici ou convertie radicalement ou par la pente de la conversion. Vous ferez cela, sans manquer à votre engagement.

—Voilà, dit M. Chiniquey, mais il y a le chapelain qui guette sa proie pour la tourmenter et la perdre. Le bon prêtre approuve la parole donnée par la Supérieure, mais il a soin d'ajouter: il faut tout mettre en oeuvre pour que cette enfant sorte d'ici ou convertie radicalement ou par la pente de la conversion. Vous ferez cela, sans manquer à votre engagement. —Nous respectons les idées religieuses de votre fille, et personne ici ne cherchera à la convertir au catholicisme; j'en prends devant vous l'engagement. Alors, le Monsieur protestant s'en retourne fier comme un roi et prépare le trousseau de sa demoiselle pour la rentrée des classes. Fort bien, dit M. Chiniquey, mais il y a le chapelain qui guette sa proie pour la tourmenter et la perdre. Le bon prêtre approuve la parole donnée par la Supérieure, mais il a soin d'ajouter: il faut tout mettre en oeuvre pour que cette enfant sorte d'ici ou convertie radicalement ou par la pente de la conversion. Vous ferez cela, sans manquer à votre engagement.

ON A DEJA FAIT DES TRAVAUX SUR PLUS DE CINQUANTE RUES

Il ressort d'un rapport officiel que le pavage de plusieurs artères importantes a été complètement réparé, et que les travaux se poursuivent avec activité dans d'autres rues.

M. Paul-Émile Mercier, ingénieur-en-chef de la cité et directeur du département des Travaux Publics, vient de préparer un rapport qui donne une idée exacte des travaux de pavages exécutés cet été.

Comme on pourra le constater à la lecture de ce rapport, nombreuses sont les rues où les nivellements ou les réparations de pavages sont complètement terminés. D'autres sont encore en voie d'amélioration, et se font en parfait état d'ici à peu de temps. Les travaux se continuent avec activité.

Actuellement, on a fait des travaux sur plus de cinquante rues. On a aussi construit des trottoirs neufs, ou on est à en construire dans différentes rues.

Le rapport en question met en comparaison le pourcentage des travaux exécutés durant la semaine qui

s'est terminée, le 31 août, et le pourcentage des travaux exécutés depuis la période où l'on a commencé les travaux, cet été, jusqu'au 31 août.

Parmi les rues où les travaux sont terminés, on remarque la rue Murray, de la rue Notre-Dame à Ottawa, de la rue et de la rue Smith à la rue Wellington, d'autre part; la rue du Parc Lafontaine, de la rue Papineau à la rue DelaRoche; la rue St-Jacques, de la rue des Inspecteurs à la rue Windsor; la rue Bridge, de la rue Wellington à la rue Saint-Patrice; le chemin Lachine, de Thornhill vers l'ouest, etc., etc.

On pourra lire ci-dessous le rapport de M. Mercier. Dans une autre partie du journal, se trouve la substance du rapport fourni par M. J. E. Blanchard, inspecteur en charge de la Voirie, sur les travaux de voirie exécutés, au cours de la journée de lundi.

Pourcentage des travaux de voirie exécutés durant la semaine finissant le 31 août

Table with columns: TRAVAUX NEUFS, REFECTION, REPARATIONS. Rows list various streets and their completion percentages.

OU LA VILLE EN EST RENDUE AVEC LES TRAVAUX DE PAVAGES

188 journaliers, sous ladirection de 17 contremaîtres, travaillent depuis lundi aux réparations d'une vingtaine de rues. — Réfection du pavage en asphalte, rue St-Laurent, de la rue Craig à la rue Ontario.

188 journaliers, sous la direction de dixsept contremaîtres, exécutent depuis lundi différents travaux de voirie dans un certain nombre de rues. On a complété les réparations dans les rues suivantes: Richmond, de la rue Notre-Dame à la rue Saint-Jacques; Casgrain, de la rue Fairmont à la rue Maguire; Fairmont, de la rue Saint-Laurent à la rue Henri-Julien; Hadley, de la rue Church à la rue Dubois.

À l'exception de la rue Hadley, où les réparations se sont faites en macadam, les réparations se sont faites en asphalte. Le rapport soumis par M. Blanchard, ingénieur en charge de la Voirie, à M. Paul-Émile Mercier, ingénieur-en-chef de la cité, donne, à part cela, le genre de travaux exécutés, lundi, dans d'autres rues, comme on peut s'en rendre compte par ce qui suit: REFECTION

Pavage Asphalé. — Notre-Dame, de Parthenais à Frontenac; Notre-Dame, de Berri à Lacroix; St-Laurent, de Craig à Ontario.

REPARATIONS Pavage Asphalé. — Ste-Catherine, de City Councilors à Bleury; Laval, de Sherbrooke à Prince-Arthur; St-Urbain, de Mont-Royal à St-Viateur; Clarke, de Mont-Royal à St-Viateur; Canning, de Notre-Dame à Workman.

Blocs de Scorie. — Notre-Dame, de Marlboro à Préfontaine; Craig, de Amherst à St-Laurent; Tunnel, rue Ontario.

Blocs de Granit. — Notre-Dame, de Aqueduc à McGill; Centre, de Montmorency à Wellington.

Macadam. — Décarie dans toute sa longueur; St-Zotique, de Henri-Julien à St-Hubert; Western, Int. Grand Blvd.; Blvd. Gouin, de La-Jeunesse à St-Charles; Hamilton, de St-Patrice à J. Hertel.

Huilage. — Western, de Grand Blvd. à limites. Peinture. — Pont C. P. R. Place Viger; Pont Lachapelle.

LES GREVISTES DE LA DOM. EXPRESS SONT RESOLUS DE TENIR BON

Seules l'intervention du gouvernement ou la reconnaissance de leur union par la compagnie mettra fin à la grève, disent-ils. — Une déclaration du président de l'Union.

raient mal fondées, car dans les principaux centres, à part les uniformes, qui leur sont fournis gratuitement, les conducteurs et les chauffeurs de camions-automobiles reçoivent chaque mois de \$81.25 à \$101.25, suivant leurs années de service. Les messagers sont payés de \$81.25 à \$84.25 par mois et les préposés aux entrepôts retirent mensuellement de \$94.50 à \$101.25. On leur accorde en plus une pension ainsi qu'un bonus de \$5 par mois pour chaque dix années qu'ils sont restés à l'emploi de la compagnie.

"Ces salaires sont plus élevés que ceux payés par les autres compagnies de messageries sur ce continent et il est malheureux que nous soyions exposés à être mis dans l'impossibilité de continuer à faire notre part pour le succès de la guerre, à cause de l'ambition d'une organisation ouvrière, qui désire obtenir la suprématie sur une autre".

Les employés ont déclaré que la reconnaissance de leur union n'est pas l'unique raison de leur grève. Des mois durant, disent-ils, nous avons demandé en vain un entretien du gérant général ou d'un fonctionnaire de la compagnie. Ce n'est que samedi dernier que nous réussîmes à l'obtenir.

"Ce jour-là nous avons pu obtenir un entretien de M. McDonnell, par l'entremise de M. V. G. R. Wickers. Nous lui représentâmes que la grève serait déclarée mardi et ne pouvait être évitée que par la reconnaissance de la Fraternité Canadienne. Maintenant nous attendons l'unique remède: l'intervention du gouvernement." La Fraternité Canadienne des Employés de chemin de fer a déclaré que l'union de la Dominion Express n'était pas reconnue par le travail organisé.

Les employés des provinces maritimes ont déclaré la grève et l'on s'attend à ce que les employés de Québec suivent leur exemple dans quelques heures, s'ils ne l'ont fait déjà. Les grévistes auront une assemblée, ce matin à dix heures à la salle Gordon, angle des rues Mountain et Ste-Catherine-ouest.

Halifax, 10 — M. A. R. Moscher, président de la Fraternité Canadienne des Employés de chemins de fer publie le communiqué suivant touchant la grève des employés de la Dominion Express:

"La grève des employés de la Dominion Express devrait plutôt être appelée une grève pour la reconnaissance de leur droit de s'organiser et de négocier par l'entremise de leurs représentants, l'échelle de salaire et les conditions de travail. Ils ne veulent pas être astreints à une échelle de salaire ou à des engagements supposés avoir été consentis par les employés, lorsqu'ils ne sont en réalité que l'expression des fonctionnaires de la compagnie dans laquelle 99 p. cent des employés n'ont pas droit de vote.

"Il n'est pas exact de dire que la grève a pour but la reconnaissance de l'union. Les employés de la Dominion Express ne demandent que des conditions semblables à celles qui existent déjà entre la Canadian Express et la Northern Express et leurs employés.

"Il est de la ferme conviction de la Fraternité Canadienne des Employés de chemins de fer que toute organisation ouvrière du Canada approuvera l'attitude des employés de la Dominion Express contre toute union formée par les compagnies telles que la Rockefeller Corporation et, la Western Telegraph ont essayé de répandre parmi leurs employés dans le but de s'en servir comme d'instruments pour combattre leurs justes demandes.

"En plus de ceci, il y a une autre raison pour la grève. C'est que la compagnie a renvoyé nombre de ses employés sans autre raison apparente que parce qu'ils étaient membres de la Fraternité Canadienne des Employés de chemins de fer.

"Si la grève se répand et que des milliers d'employés de chemins de fer quittent l'ouvrage, la Dominion Express, par son attitude vis-à-vis du travail organisé, et le mouvement en ne portant pas secours à la Fraternité Canadienne, devront porter le blâme."

LA CAMPAGNE POUR LES HUTTES CATHOLIQUES

La campagne de souscription des Chevaliers de Colomb en faveur des huttes catholiques de l'armée canadienne s'annonce bien. Sir Charles Fitzpatrick, l'hon. C. P. Beaulieu et Sir Hormidas Laporte ont accepté d'être du nombre des patrons honoraires de l'organisation provinciale.

Le comité exécutif a reçu un télégramme de Québec, hier soir, annonçant qu'une grande assemblée d'organisation avait été tenue à l'hôtel de ville et que l'enthousiasme était très grand dans le district de Québec.

A partir de ce matin les quartiers-généraux de l'organisation seront ouverts à la chambre 3, à l'hôtel Windsor.

Plusieurs protestants éminents ont exprimé le désir de souscrire à l'oeuvre des huttes catholiques de l'armée canadienne.

À l'heure actuelle, tous les conseils des Chevaliers de Colomb s'organisent pour la campagne qui commencera le 15 de ce mois.

ASSEMBLEE DU CLUB GARNEAU-TASCHEREAU

Ce soir aura lieu une grande assemblée du Club Garneau-Taschereau, No 808 rue Logan. Des questions très importantes seront à l'ordre du jour et l'on fera les élections.

Les orateurs seront MM. Napoléon Séguin, le Dr A. Deslauriers et l'échevin J. A. Lamarre.

UN DRAME RUE MURRAY

Au cours d'une querelle qui a eu lieu en arrière de la maison portant le No 154a Murray, un nommé Luc Gilbert Guertin, demeurant au No 159b Murray, a été frappé d'un coup de couteau par un italien du nom de Antonio Dellaco.

Celui-ci a pu être arrêté à sa chambre par les détectives McCann et O'Donnell et amené aux cellules du poste central. Guertin transporté à l'hôpital Général ne semble pas en danger immédiat, mais des complications peuvent survenir de par la nature de la blessure à l'abdomen qui peut s'aggraver.

M. J. E. McDonnell, vice-président et gérant-général de la compagnie, a publié le communiqué suivant: "Comme la grève se répand actuellement que les employés de la Dominion Express Co. sont en grève parce que leurs salaires sont insuffisants, de telles réclamations se-



A peine Excusable Chez un Enfant

SUPPOSONS qu'un enfant pénètre dans une fabrique d'aéroplanes et demande à un ouvrier de lui construire un Cerf-Volant--l'ouvrier répondrait par un indulgent sourire-- et se remettrait à son aéroplane.

Vous-même vous blâmeriez l'artisan si, pour construire un jouet, il cessait de travailler à cet essentiel engin de guerre.

Blâmez-vous donc vous-même si vous employez de la main-d'oeuvre et de la matière première uniquement pour satisfaire un caprice personnel.

Chaque dollar que vous dépensez pour des marchandises qui ne sont pas de stricte nécessité--n'est pas simplement un dollar gaspillé--mais c'est un dollar affecté à un travail qui paralyse l'effort national et retarde l'heure de la défaite allemande.

Il y a, chez nous, trop de dépenses de luxe.

Cessons ces dépenses extravagantes. Cessons de nous conduire en enfants. La victoire qui seule terminera la guerre dépend de l'aide que

les peuples alliés donnent à leurs braves soldats. Si vous ne pouvez pas vous battre--du moins n'interrompez pas le travail national par vos achats d'objets superflus.

Employez désormais votre surplus d'argent à constituer un fonds, que vous prêterez à votre pays, le jour où l'État fera appel à l'épargne pour l'achat des immenses approvisionnements requis par l'armée sur le front, produits de nos fermes, de nos manufactures canadiennes.

Publiée sous les auspices du Ministre des Finances du Canada.

LA VERITE SUR L'INCIDENT DU BUREAU DES DETECTIVES

Le chef Bélanger veut offrir sa démission. — Il en est empêché par ses hommes, qui lui demandent de rester à son poste.

Un récit des plus fantaisistes, paru dans un journal anglais de l'après-midi d'hier, au sujet de ce qui s'est passé hier matin au bureau des détectives, au sujet de l'union, demande une explication.

Au cours d'une réunion de ses hommes, le chef de la Sûreté M. Bélanger, avait réussi à convaincre ses subordonnés que pour l'intérêt public, il était du devoir des détectives de ne pas faire partie de l'union; plusieurs raisons toutes aussi sensées les unes que les autres furent mises en évidence par le chef de la Sûreté et les hommes semblaient être convaincus que leur devoir strict était de rester indépendants du mouvement unioniste.

Or hier matin, le chef apprenait que plusieurs de ses hommes avaient accepté de faire partie de l'union.

Ayant convoqué son personnel, le chef Bélanger leur exprima sa surprise de ce qu'il considérait comme une volte face et une preuve de non confiance envers lui.

En face d'une telle situation, M. Bélanger déclara qu'il ne lui restait qu'une chose à faire, donner sa démission. Laisant les détectives sous le coup de cette déclaration M. Bélanger regagna son bureau, et s'apprêtait à remettre sa démission au chef de la Sûreté publique, lorsque le détective Giguère et le secrétaire Ranger vinrent le prévenir que les détectives voulaient lui parler.

Le chef Tremblay arrivait sur ces entrefaites et c'est en sa présence que les détectives s'adressèrent à M. Bélanger. Tous à l'exception d'un seul, assurèrent le chef Bélanger de leur dévouement et affirmèrent qu'ils seraient heureux de le voir revenir sur sa décision; les détectives ne voulaient pas quitter le bureau de leur chef avant d'avoir eu la certitude qu'il ne les laisserait pas et qu'il continuerait à occuper la position qu'il avait. Les détectives de langue française et anglaise firent les mêmes déclarations.

Après avoir écouté quelques remarques du chef Tremblay les détectives parurent satisfaits et sur l'assurance que le chef Bélanger retirerait sa démission, les détectives se retirèrent décidés à servir leur chef et partant la communauté des citoyens de Montréal.

Voilà dans tous sa véridité l'incident d'hier matin, qui a été transformé de façon si fantaisiste.

QUELLE UNION CHOISIRONT LES EMPLOYES MUNICIPAUX ?

D'après des renseignements obtenus, il est probable qu'ils s'inscriront dans l'Internationale.

Les employés municipaux sont bien résolus de mener leur projet d'union à bonne fin. Hier soir, encore, une assemblée nombreuse a été tenue au Temple du Travail pour discuter des moyens à prendre pour se protéger en s'unissant.

Les employés, en effet, auraient à se plaindre gravement de multiples ennuis et inconvenients de la part de certains chefs de départements et d'autres officiers subalternes. D'après ce que disent certains employés, il apparaît même que des chefs de départements auraient réussi à faire congédier la moitié de leur personnel sous le prétexte que l'autre moitié pouvait aisément faire le même travail.

L'EXPLOSION A L'IMPERIAL OIL

La suite d'une explosion de la conduite de pétrole qui relie deux réservoirs de la Imperial Oil Co., de Montréal-Est, trois hommes ont été blessés; ce sont Jas. Douglass, D. Valois et T. Kayenne.

Le feu s'est déclaré et fut presque aussitôt éteint par les pompiers. Selon une déclaration du gérant-général, M. M. D. Allan, les blessures reçues par les ouvriers ne sont pas très graves et les dommages d'environ \$4 à \$500.

La solidité des réservoirs tout de briques et d'acier a permis d'éviter un pire accident.

THEATRE CANADIEN FRANCAIS

La soirée de fou rire que nous annonçait le Théâtre Canadien Français pour la première de Madame Mongodin, n'a certes, rien d'exagéré.

C'était du délire du comédien-joueur jusqu'à la fin, la salle se tortillant à un tel point que les artistes avaient toute la peine du monde à se faire entendre.

Il y a longtemps que le public montréalais n'a jouit de cette gaieté franche que lui offre actuellement le Canadien Français. Nous cherchions en vain à lui reprocher quelque chose; tout a été parfait. Grâce à l'assiduité de leur dévoué régisseur général et directeur artistique, M. Henri Miral, le Canadien s'est surpassé, et dans l'art de la mise en scène et la répétition générale, permetts aux artistes de connaître leur rôle à la lettre pour la représentation du soir. A eux aussi toutes nos félicitations.

Rose de Luys dans le rôle de Clarinde et Maurice Castel dans celui de Mongodin, ont déclenché tour à tour les applaudissements de la foule. Madame Dubuisson nous a fait une Madame Mongodin parfaite, bref, c'est de tout coeur que chacun y mettait du sien afin que l'interprétation fut irréprochable.

S'il faut en juger par la soirée d'hier, le Canadien Français s'apprête à faire cette semaine un des plus gros succès de la saison et nous ne pouvons que les féliciter encore une fois, pour la note de gaieté qu'ils nous ont ramenés dans l'Est de la ville de Montréal.

GUERIT LE CATARRHE de la VESSIE

Advertisement for Santal Midy capsules, claiming to cure bladder issues in 24 hours.

Le Canada

Montréal, mercredi 11 septembre 1918.

Les trois politiques de défense navale

L'autre jour, à l'assemblée publique en l'honneur du Dr Bédard, à Trois-Rivières, sir Wilfrid Laurier a rappelé à son auditoire que, avant la guerre, il y avait trois politiques de marine répondant à trois conceptions différentes du devoir du Canada, en ce qui concerne sa défense navale et celle de l'empire.

Il y avait la politique Laurier, concrétisée dans la loi de la marine de 1910, autorisant la construction de croiseurs légers et de contre-torpilleurs, au Canada si possible, qui seraient montés par des équipages canadiens et resteraient en tout temps sous le contrôle du gouvernement canadien, quoiqu'ils pussent être mis sous les ordres de l'Amirauté anglaise en temps de guerre.

Il y avait ensuite la politique de la marine Borden proposée par sir Robert Borden à la session du parlement fédéral de 1913 et qui consistait à payer à l'Amirauté \$30,000,000, cette somme devant couvrir le coût de la construction de trois dreadnoughts, lesquels feraient partie de la marine impériale comme représentant la contribution du Canada à la défense navale de l'empire.

Enfin, il y avait la politique de MM. Monk et Bourassa, appuyée alors par les Pelletier, les Blondin, les Sévigny, les Rainville et autres du clan nationaliste; qui consistait à refuser purement et simplement d'aider en quoi que ce soit à la défense de l'empire et par conséquent à ne construire aucun navire au Canada ni en Angleterre, et à refuser toute contribution à la marine impériale.

En écoutant l'autre jour M. Ballantyne exposer la nouvelle politique que les événements en vue desquels sir Wilfrid Laurier avait fait adopter la loi de la marine de 1910, ont maintenant forcé le gouvernement Borden d'adopter, qui pouvait s'empêcher de se rappeler que c'est pour avoir voulu inaugurer cette politique que le grand homme d'Etat canadien avait été battu en 1911?

Et cependant, après les compromissions de sir Robert Borden à son dernier voyage en Angleterre et l'établissement d'un cabinet impérial de guerre, le Canada perdra désormais un des principaux attributs de la politique Laurier qui était essentiellement une politique autonomiste.

Jusqu'à la capitulation de M. Borden, en effet, toute contribution du Canada à la défense de l'empire restait absolument volontaire; et les hommes d'Etat anglais: M. Asquith, M. Balfour, M. Lloyd-George, ont maintes fois affirmé cette condition en félicitant et en remerciant le Canada de sa coopération spontanée à l'effort militaire de l'empire britannique.

On va reprendre le projet de marine Laurier, mais il y manquera la condition principale, celle de l'autonomie. Car notre marine comme notre armée, seront contrôlées désormais par le cabinet impérial de guerre, où nous serons représentés, mais où nous aurons à nous soumettre à la décision de la majorité!

L'épargne et son placement

Les industries de guerre ont fait affluer au Canada des capitaux étrangers se montant à des sommes énormes, dont une partie considérable est restée au pays.

Ces capitaux se répandant dans notre organisme social ont pénétré dans presque tous les milieux et ont mis à la disposition de ceux qui ont été assez avisés pour économiser, parmi nos industriels, nos commerçants et nos cultivateurs, des ressources financières dont l'importance est attestée par l'accroissement continu des dépôts d'épargne dans nos banques.

Les banques à charte, à elles seules, sans compter les banques d'épargne et les caisses d'épargne du gouvernement, ont actuellement près d'un milliard de ces dépôts qui leur ont été confiés pour les faire fructifier.

En temps de paix, on conçoit que la plus grande partie de ce milliard fut mise à la disposition du commerce, servit au développement de nos industries existantes et à la fondation de nouvelles, augmentant ainsi la puissance de production de notre pays.

Mais en ces temps troublés où le commerce ne peut guère opérer qu'au jour le jour, ne sachant jamais s'il pourra se procurer des marchandises ou s'il pourra les vendre; où les industries autre que celles de la guerre périssent, soit par manque de matière première ou de main-d'œuvre, soit par l'augmentation forcée du coût de la production, les meilleurs placements deviennent aléatoires et ceux qui rapportent le plus n'ont devant eux qu'un avenir éphémère.

Les valeurs changent si fréquemment, du jour au lendemain, tantôt en hausse, tantôt en baisse, subissant des influences qu'il est impossible de prévoir, que la spéculation, toujours hasardeuse, devient un risque si redoutable qu'il fait reculer les plus hardis.

Dans ces conditions que tout le monde apprécie, les dépôts s'accumulent dans les caisses des banques, parce que le déposant n'ose pas chercher ailleurs un intérêt plus élevé mais moins sûr; et les banques elles-mêmes, obligées de faire travailler les fonds sur lesquels elles doivent payer intérêt, surveillent attentivement leur clientèle d'épargne et ne consentent à élargir les crédits que lorsqu'on leur offre des garanties de premier ordre.

Heureusement que les emprunts du gouvernement, ou ceux qu'il garantit, leur ouvrent des débouchés à profits modérés mais sûrs, qu'elles s'empressent d'utiliser.

Et c'est aussi vers ce genre de placement que nous voudrions diriger l'attention des particuliers qui ont des fonds à placer et qui n'ont pas autant que les banques les moyens de s'assurer de la réalité des garanties offertes.

Les placements en emprunts de l'Etat: dominion, ou provinciales et autres valeurs publiques: villes, municipalités, etc., finissent bien par entrer dans les habitudes de nos épargnistes, comme ils le sont depuis longtemps dans les pays voisins. Et nous voulons y aider, de tout notre possible.

Le C.N.R. nationalisé

Le gouvernement Borden ne sait plus, paraît-il, comment se tirer des affaires qu'il s'est mises sur les bras en achetant le Canadian Northern.

MM. Mackenzie et Mann qui ont touché leur cheque de \$10,000,000 pour des actions du C.N.R. qui ne leur avaient pas coûté un sou, sont enfin sortis du bureau de direction du réseau, et c'est le troisième vice-président de la compagnie, M. Hanna, qui reste à la tête de l'administration, chargé par le gouvernement d'assurer l'exploitation du réseau. Quant aux autres directeurs qu'il lui convient de lui adjoindre, le gouvernement ne s'entend pas sur leur choix.

Et un communiqué semi-officiel de lundi annonçait que

le réseau du Grand Tronc soit ajouté aux lignes du gouvernement, le C.N.R. sera administré par un bureau provisoire non encore désigné et exploité comme réseau distinct.

Or, pas plus tard que la semaine dernière, à l'exposition de Toronto, sir Robert Borden déclarait que la politique de son gouvernement était de mettre tous les réseaux du gouvernement sous une direction unique et de les faire exploiter comme un seul réseau.

Que s'est-il passé depuis? On ne le sait, mais on entend dire qu'il y a eu un conflit au sein du gouvernement lui-même au sujet des nominations à faire.—Le gouvernement unioniste qui ne veut pas ostensiblement faire de la politique de parti, qui a sur le papier—aboli le patronage, est en train de se chicaner sur une question de patronage politique!

Sir Robert Borden veut, ou du moins annonce au public qu'il veut que la direction des chemins de fer du gouvernement soit tenue hors de la politique et le récent communiqué semi-officiel dit que le président du bureau de direction du C.N.R. sera probablement le ministre des chemins de fer. Singulière façon d'éliminer la politique!

C'est toujours un certain soulagement pour le public que de savoir que, enfin, sir William Mackenzie et sir Donald D. Mann sont sortis de l'administration du C.N.R.

A ce propos, la "Gazette" de Montréal leur consacre un article tout élogieux et tout sympathique, où on les félicite d'avoir pu construire tout le réseau du C.N.R. sans un sou de capital versé par aucun des actionnaires et où ils ont su s'amasser des fortunes, non pas rondelettes, mais tout à fait rondes; et où on sympathise avec eux de ce qu'ils sont obligés d'abandonner cette si généreuse source à millions, au moment où le réseau allait être complété.

Nos sentiments à l'égard de ces deux chevaliers... de chemins de fer ne sont pas si compliqués. Nous sommes heureux qu'on leur ait fermé la porte de la caisse et nous ne regrettons qu'une chose, c'est qu'on ne les ait pas forcés d'y remettre tout ce qu'ils en avaient tiré.

Engrais spendieux

Faut-il que les cultivateurs d'Ontario fassent de l'argent pour pouvoir se payer, comme engrais pour leurs terres, des oeufs à 50 sous la douzaine!

Qui paiera?

L'intercolonial ne paie pas souvent ses frais d'exploitation et, naturellement, il ne paie pas d'intérêt sur ce qu'il a coûté.

Le C. N. R., s'il est administré de la même manière, ne fera pas mieux. Qui paiera l'intérêt sur les \$400,000,000 d'obligations de la Compagnie qui sont entre les mains du "groupe financier de Toronto" — comme le désigne l'hon. M. Calder?

Economisons

C'est l'été, pour nos ouvriers des munitions qui se font de gros salaires en travaillant ardemment. Qu'ils mettent quelque chose de côté pour l'hiver imprévisible qui viendra avec la paix!

La hausse des prix

Le ministre du Travail a sévi, il y a quelques mois, contre trois savetiers d'une petite ville de l'Ouest qui s'étaient entendus pour augmenter le prix des recommandations de chaussures.

Sévirait-il contre les propriétaires de vues aimées qui s'entendent aussi pour hausser leurs prix? On verra bien.

La ligue des nations

Le comte Czernin, ancien ministre des Affaires Etrangères d'Autriche, proclame que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont prêtes à entrer dans une ligue des nations et propose à ses amis de Berlin de s'occuper de l'organisation — afin, bien entendu, que ce soit une ligue allemande.

Les autres nations ne sont pas encore bien sûres si elles admettront dans la ligue l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

La Presse Anglaise

La police et les unions.

La "Gazette": "Une des preuves du malaise plus ou moins général qui a saisi les ouvriers à cette période de la guerre est la tendance des employés municipaux à former des unions et à organiser des grèves. Londres en a eu l'expérience ainsi que plusieurs villes canadiennes. Les pompiers et la police n'ont pas échappé à cette influence troublante et il se fait un mouvement pour établir des unions nationales, en vue de devenir plus tard internationales. M. Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, qui est actuellement en Angleterre a été invité à organiser les hommes de police des Etats-Unis en Unions, affiliées à la Fédération. Le nombre d'hommes atteints est de 300,000. Le prochain mouvement s'étendra au delà des frontières du Canada. De fait, la question est sous discussion chez le travail canadien et dans les cercles de la police.

"A Montréal, présentement, la police tient des réunions en vue de faire un effort pour former une union. Les citoyens vont difficilement accueillir avec bienveillance une telle démarche en faveur d'une union qui pourrait et qui probablement résultera bientôt en une grève, accompagnée du danger pour la sécurité publique. Une ville sans police pour une journée offrirait une belle occasion aux violateurs de la loi et aux malfaiteurs et chaque vingt-quatre heures ne feront qu'ajouter à ce péril. Une grève de la police est la dernière chose que les autorités devraient favoriser."

Un tribunal spécial nécessaire.

Le "Citizen" d'Ottawa (unioniste) fait sienne l'idée émise par un M. Alexander Smith d'Ottawa d'organiser un tribunal spécial pour entendre et juger toutes les affaires touchant à l'administration de la loi militaire et des arrêtés ministériels sans nombre qui ont été passés depuis quelques mois et qui sont une source de difficultés pour le contribuable comme pour les tribunaux déjà existant. Comme le fait remarquer le "Citizen" après M. Smith, le gouvernement en vertu de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord possède ce pouvoir.

A l'heure qu'il est, les autorités et les cours provinciales sont surchargées du fardeau d'ouvrage résultant de l'application des mesures de guerre et c'est à ce nouveau tribunal qu'incomberait la tâche de juger ces matières nouvelles.

Un système de rationnement équitable.

Le "Globe" de Toronto (unioniste) en face des abus qui lui sont signalés à propos des vivres, croit devoir faire part de ses doléances à la commission des Vivres. Il reconnaît que cette commission a déjà fait du bien, mais il ne peut s'empêcher de démontrer les abus et les injustices qui se commettent. Il prend comme exemple la question du sucre. En vue de la disette menaçante, des ménagères se sont fait de gros approvisionnement pour la saison des conserves. Tandis qu'elles s'attendent d'avoir à remettre une partie de leur approvisionnement, il n'existe pas de défense aux épiciers de racheter les surplus. Dans plusieurs villes des ménagères ont ainsi transigé avec leur épicier. D'autre part qui empêche le consommateur d'acheter du sucre plus qu'il ne lui en faut de plusieurs épiciers? Une tournée faite dans beaucoup de magasins a prouvé qu'on interprète un peu partout différemment ces règlements du contrôleur des vivres, non seulement pour le sucre, mais pour la farine.

Le "Globe" signale aussi qu'avec les méthodes actuelles on ne tient nullement compte du nombre des membres de la famille.

Pour mettre fin à tous ces abus et injustices le "Globe" ne voit d'autre moyen que de recourir, comme en Europe, à la carte du sucre, qui établira un rationnement équitable pour le pauvre comme pour le riche. Le peuple accueillera favorablement tout système de rationnement réel qui sera une assurance que tout le monde sera traité avec la même équité.

INTERNATIONAL HARVESTER

Hoboken, N.-J., 10. — Les actionnaires de International Harvester Co. de New-Jersey, ainsi que ceux de International Harvester Corporation, ont approuvé l'arrangement fait entre leurs directeurs, de fusionner les deux compagnies en une seule, qui sera connue sous le nom de International Harvester Company. La nouvelle compagnie aura \$30,000,000 d'actions de priorité et \$30,000,000 d'actions ordinaires, ce capital étant le même que l'ancienne compagnie avait en 1913. La compagnie s'est organisée en vue d'entreprendre des affaires avec les pays étrangers et autres lignes nouvelles de la compagnie.

La compagnie se réorganise à cause de l'attitude du gouvernement contre les trusts.

M. LECLAIRE EST FAVORABLE AU PROJET

A la dernière assemblée du conseil de ville de Verdun, une requête des barbiers demandait la fermeture de la ville. M. le maire Leclaire déclara que la question fut remise à plus tard pour être mieux étudiée en attendant. M. Leclaire nous déclarait hier soir que s'il avait pris cette attitude ce n'était pas qu'il fut opposé à la fermeture de bonne heure des boutiques de barbiers. "Loin d'être indifférent, j'y suis au contraire très favorable", a-t-il déclaré.

L'ENQUETE SUR LE SCANDALE DES VOTES AUX CASERNES DE S.-JEAN

La Commission Royale siégera, jeudi matin, à Saint-Jean, pour entendre les témoins.

La commission Royale nommée par le gouvernement pour faire enquête sur les accusations portées à la dernière session de la Chambre des Communes par M. Jos. Archambault, C.R., et député de Chambly-Verchères siégera à Saint-Jean, jeudi matin, à dix heures. Elle sera présidée par le juge MacLellan, de la Cour Supérieure, nommé par le gouvernement.

Les accusations ont été portées contre des officiers des casernes de Saint-Jean, à l'époque des élections. Ce sont les officiers suivants: Lieut.-col. W. W. Melville, Major T. C. Keefer, Capt. R. W. Powell, Capt. A. C. Right, Capt. L. Pettigrew, Capt. J. F. Hazzard, Lieut. R. Knight, Lieut. A. T. Adney, Lieut. E. M. Trow, Lieut. H. G. Young, Lieut. H. S. Phillips; Lieut. J. V. Culvert; Lieut. H. Blackadder; Lieut. P. C. Foutre, C. O. Gervais, Arène Moreau, L. G. Laberge, O. Langlois, E. Hovey, J. L'Homme, J. H. Racicot, J. L. Pinsonnault, L. McNulty, H. A. St-Georges, Lieut. A. L. Guin, Lt. F. C. Corbett, Major W. Johnson, Lieut. H. R. McBeath, Major C. N. G. Milne.

LES TRAVAUX D'EGOUTS, DU 2 AU 7 COURANT, ONT COUTE \$1,500

On a exécuté des travaux d'égouts dans une vingtaine de rues, la semaine dernière. — Le nettoyage des égouts s'est fait dans dix rues. — Réparations.

Réparations aux égouts	
Rép. et const. de m. holes :	
Sault-au-Récollet . . .	\$10.00
St-Eloi	149.94
St-Jacques	162.90
Des Erables	9.41
De Lorimier	21.91
Rép. de l'égout de la rue des Carrières	41.25
Total	\$395.41
Divers	
Mesurages avec ingénieurs (re rôles de cotisation)	11.72
Débouchage de drains (7)	119.99
Connections de drains (2)	7.20
Divers (relevé des couverts ent. coupes)	33.66
Rue Union (affaissement du 2e rond)	56.30
Ruisseau Raimbeau, 250' ouvert, 255' mur	161.20
Entretien et répar. aux puits	98.95
Fosse septique (Cartierville)	166.20
Rue Université (affaissement à u2e rond)	83.23
Total	\$738.45
Grand total	\$1512.70
Nombre d'hommes pour la semaine :	100.
Total	\$78.55

BAGARRE ENTRE LES DEBARDEURS ET LA POLICE MILITAIRE

Hier matin vers onze heures, des soldats de la police militaire et les débardeurs en sont venus aux mains, sur la rue des Commissaires près de la rue St-Vincent.

CE QUE DOIT ETRE LE BUT DE LA SOCIOLOGIE ACTUELLE

Tel est le sujet que traite, hier, M. E. B. Saunders, dans un éloquent discours prononcé devant les membres du Rotary Club réunis à l'hôtel Freeman.

Plusieurs suggestions importantes concernant la question vitale de la réforme sociale, ont été apportées aux membres du Rotary Club réunis hier à l'hôtel Freeman. Un discours prononcé par un sociologue distingué, M. E. B. Saunders, représentant du président de la Simonds Saw Company. Il traita le sujet avec beaucoup de clarté.

M. Saunders déclara que la sociologie actuelle se rapportait précisément à la question ouvrière même. Il appuya surtout sur le fait que le travail de sociologie devait exister dans toutes les manufactures et non pas dans une seule; ce travail doit être universel. Durant le mois de juin prochain quatre millions d'hommes seront appelés à faire partie de l'armée américaine; il en faut six fois plus pour travailler dans les établissements industriels qui forment la seconde ligne de défense. Il nous faut être armés de même esprit qu'ont ces hommes. Le travail en vue du

bien-être social ne doit pas être obligatoire. Les hommes doivent être formés en vue de ce travail. Il n'est pas question de mettre en doute la responsabilité de la loyauté de nos ouvriers, qui donnent généralement leurs fils pour cette cause qui fait l'objet de la lutte qui se livre en Europe. Les erreurs passées doivent être rectifiées. Les ouvriers ne doivent avoir qu'un but: se dévouer loyalement au travail dans lequel ils sont engagés. Mais cela nous ne pourrions jamais l'obtenir par ce que l'on appelle le travail de la sociologie. Ce travail social doit être inhérent à notre ouvrage tout comme il l'est nos jours dans certaines manufactures. Il faut qu'il soit aussi populaire que les machines et les outils.

L'important d'abord, c'est d'être surs. La santé, une éducation à cette fin, tels sont les principaux buts que doit poursuivre le travail sociologique d'aujourd'hui.

DEMAIN (Pour le "Canada")

Nous voici arrivés à une phase de la guerre qui permet de prévoir les résultats décisifs. De quoi demain sera-t-il fait? Si l'on pouvait juger d'après l'état présent des esprits et des choses, les lendemains de l'économie crise seraient plutôt rassurants. Au milieu de désastres sans nom, cette guerre a déterminé l'union des cœurs. On a vu toutes les classes sociales confondues en quelque sorte, dans une virile unité. Le danger qui courait la patrie a rapproché tous les Français longtemps divisés par des divergences de vues souvent superficielles et artificielles. Les travailleurs syndicalistes et autres, l'épiscopat, le clergé des divers cultes, les commerçants, les industriels, les bourgeois, les hommes des professions libérales, les artistes, les savants, tous enfin ont senti battre leur cœur à l'unisson. Chacun d'eux aurait pu dire, en pensant à la France envahie, le mot de Théophile Gautier en 1870: "On bat maman, j'accours!"

Cette mère meurtrie depuis quatre ans par un atroce agresseur, que deviendra-t-elle, quand, avec l'aide de ses alliés, elle aura repris possession de son patrimoine?

Pour que nos épreuves nationales aient d'heureux lendemains, il faudra que les parties politiques fassent leur examen de conscience. Tous ils ont des méthodes à modifier et des torts à réparer. Nous avons à renouveler nos habitudes et nos mœurs. Dans l'ordre économique, nos erreurs nous ont apparus; nous avons une tendance à nous engourdir dans la routine; notre outillage industriel suranne ne nous permet plus de lutter victorieusement contre la concurrence étrangère; nos procédés commerciaux faussent la partie belle à nos rivaux. Et, dans la préparation de la guerre, nous apportons une négligence, une incohérence, une imprévoyance qui allaient nous coûter cher. M. Etienne Lamy a pu écrire avec raison dans un article du "Correspondant": "La guerre nous fait expier chaque jour la faute de ne pas l'avoir préparée."

Terribles ont été les conséquences de nos erreurs et de nos fautes. On rencontre, ça et là, des gens qui se gargarisent avec le jargon de la Société des Nations. La Société des Nations est pour eux la panacée qui guérira tous les maux dont souffre l'humanité. Il faudra en rabattre. Peut-on méditer d'accueillir dans le concert des peuples un ban de l'humanité, qui s'est mise au ban de l'humanité et qui, d'ailleurs, fait profession de rompre ses engagements dès que ceux-ci commencent à la gêner dans ses manœuvres?

On dit bien qu'on détruira le mili-

Le Bébé Crie

dés son entrée dans le monde et ce premier cri fait tressaillir le cœur de la mère.

Plus tard, lorsqu'il pleure, c'est qu'il souffre et ces cris plaintifs fendent le cœur de la mère. Ces cris sont, la plupart du temps, dus aux coliques, à la diarrhée, à la dentition, et il suffit de quelques doses de

Sirop d'Anis Gauvin pour les calmer et pour en faire disparaître la cause. En vente partout: 25 cts la bouteille. Les Cachets Gauvin contre le Mal de Tête et les Douleurs, sont inimitables. Prix: 25 cts.

MAISONS D'EDUCATION COLLEGE L'ASSOMPTION

La rentrée des élèves se fera le mardi, 17 septembre prochain.

SEMINAIRE DE JOLIETTE SOUS LA DIRECTION DES CLEUGS DE SAINT-VIAEUR. RENTREE DES ELEVES LE 17 SEPTEMBRE. 119-22, 23, 24, 26, 28, 29, 31 sept. 2, 4, 6, 7, 11, 12, 14, 16.

tarisme allemand; mais, en réalité, c'est ne rien dire. Le militarisme allemand renaitra, si l'on parvient à l'annihiler temporairement; ce qui sera déjà fort malaisé. Pour l'empêcher de se reformer, il faudra, de toute nécessité, maintenir sous les armes des forces supérieures à la Société des Nations qui, dans l'esprit de ses partisans, devrait être l'idéal du régime pacifique, ne serait que la continuation indéfinie de la paix armée. Napoléon l'essaya, après l'éna, de détruire le militarisme prussien; il n'y put parvenir. N'oublions pas ce détail.

La sagesse, le patriotisme, le véritable humanitarisme, nous conseillent de maintenir, après la fin de la guerre, l'étroite union avec nos alliés et l'étroite union de tous les Français. Sur ce dernier point, on rencontrera des obstacles suscités par quelques poignées de pêcheurs en eau trouble, par ses funestes aventuriers de la basse politique qui vivent aux dépens de leurs dupes; mais il ne faut pas que ces vrais ou faux énergumènes puissent continuer à agiter la paix aux dépens de sa sécurité. Efforçons-nous de faire pénétrer la lumière dans les cerveaux obscurs où les idées fausses violent comme des chauves-souris. Mettons toutes les classes sociales en présence de leurs devoirs et sachons pratiquer la bonté, la tolérance et l'indulgence.

P. de MERRI.

COMMENT BEAUCOUP SE RUINENT

Par le jeu; En achetant des objets dont ils n'avaient pas besoin, uniquement parce qu'ils étaient en vente à bon marché; En ne dépensant pas leurs revenus avec prudence et proportionnellement à leurs moyens; En empruntant de tous ceux qui consentaient à leur avancer de l'argent; En achetant, à la semaine ou au mois, tout ce qui leur était offert en vente; En ne prévoyant pas combien il est facile de s'endetter et combien il est difficile de rembourser;

Par l'extravagance de leurs enfants; En ne sachant jamais dire "Non" à personne, ou déclarer franchement à un ami: "Je n'ai pas les moyens de faire cela"; En retirant leur argent de la banque pour le risquer dans des spéculations douteuses; En ne prenant pas les précautions voulues, lorsqu'il s'agit de questions d'affaires, ou lorsqu'elles transigent avec des parents ou des amis; En signant des papiers importants sans les lire, ou bien simplement pour obliger quelqu'un;

Par l'extravagance de leurs enfants; En ne sachant jamais dire "Non" à personne, ou déclarer franchement à un ami: "Je n'ai pas les moyens de faire cela"; En retirant leur argent de la banque pour le risquer dans des spéculations douteuses; En ne prenant pas les précautions voulues, lorsqu'il s'agit de questions d'affaires, ou lorsqu'elles transigent avec des parents ou des amis; En signant des papiers importants sans les lire, ou bien simplement pour obliger quelqu'un;

Le désir de paraître plus riches qu'elles ne l'étaient en réalité leur fit hypothéquer leur propriété et les amena à la banqueroute; Quand elles s'aperçurent que leurs dépenses dépassaient leurs revenus, elles s'efforcèrent de se débarrasser de leur train de vie, l'habitude leur ayant rendu nécessaires toutes sortes d'extravagances.

L'UNION NE SERA PAS RECONNUE

Parlant de la nouvelle union qui vient de se former au sein de la police municipale, un fonctionnaire de la police nous déclarait, hier soir que les autorités de la ville pas plus que les autorités de la police ne recommandaient l'union des agents de police de Montréal.

Ceci, a dit ce fonctionnaire, est absolument incompatible avec le devoir du policier qui, par le fait de cette union, se trouve avoir à servir deux maîtres.

C'est de 3 heures p.m. jusqu'à minuit que se passent tous les grands événements de la vie sociale et politique; et de cette période, le journal du matin est le premier à vous en donner le détail.

LE CANADA est imprimé et publié par LA CIE PUBLICAIRE DU C. L. NADA, Limitée, dont M. J. B. Lapointe est le Gérant-général, au bureau, Numéro 78 rue Saint-Jacques.

DOMINION COAL COMPANY
BUREAU GENERAL DES VENTES
111 rue Saint-Jacques, Montréal

BRAZILIAN ACTIF SUR LE MARCHE LOCAL

LES PRIX ONT D'ABORD DECLINE MAIS SE SONT ENSUITE RAFFERMIS. — LE TON DU MARCHE FUT GENERALEMENT SATISFAIT.

La persistance de la faiblesse des cours à New-York où cependant le marché a fermé au même niveau que la veille, a eu sa répercussion sur le marché local et y a ralenti tant soit peu les affaires.

Brazilian Traction, Steel of Canada et Mont. Power furent les valeurs les plus actives, cependant que leurs cours n'ont enregistré que des changements fractionnaires.

Brazilian, qui avait fermé la veille, à 43, débutait hier, à ce niveau et après être descendu à 42-3-4, il remonta à 43.

Steel of Canada, ouvrant à 72, est descendu à 71-3-4, mais a fermé à 72-1-8.

Mont. Power, qui était en baisse de 1 point, à 85-1-2, est remonté à 86 et a fermé à ce niveau, ce qui fait une perte nette de 1-2 point.

Steamships a décliné de 1 point à 44-1-4. Ames de priorité perdit également 1 point, et fut le négociant en dernier lieu à 67-1-2.

Dom. Bridge qui, la veille, était monté à 128 est redescendu à 126 au cours de transactions dont le chiffre fut considérablement réduit, mais il ferma cependant à 127-1-2 et même à 128 pour un lot de 20 parts.

Laurentide a reculé de 1 point à 179 et Maple Leaf Milling, qui fut passablement actif, s'est négocié d'abord à 117-1-4, comparativement à 119-1-2 dernièrement; il remonta toutefois, l'après-midi, à 118-1-2.

Les autres valeurs négociées furent: Quebec Railway à 19, Spanish River à 13, Wabasso à 54, Dom. Textile à 98, Ontario Steel à 31-3-4, General Electric à 103-1-2, Macdonald à 19-1-4, Can. Cement à 67, Forgings à 205, et Wayagmack à 50.

Le total des ventes a été: 550,000 parts. Les obligations furent irrégulières et les bons de la Liberté se sont améliorés après les échecs de la semaine dernière.

MARCHE INDECS ET IRREGULIER A WALL ST.

LES VALEURS ONT GENERALEMENT DECLINE. — ELLES SE RONT CEPENDANT RAFFERMIES AVANT LA FERMETURE.

New-York 10 — Le ton du marché a de nouveau été nerveux et indécis aujourd'hui, situation qui est généralement attribuée aux restrictions encore plus sévères décrétées par les Banques en ce qui concerne les prêts à vue.

Les baissiers paraissent enclins à élargir le champ de leurs opérations, mais l'attente des autorités de la Bourse n'a pas tardé à décourager toute activité d'un caractère professionnel.

Les nouvelles de la guerre ont suscité moins d'intérêt, probablement parce que les bulletins indiquent un certain ralentissement dans l'ardeur de la lutte.

Les conditions du marché monétaire, exerce une influence de dépression sur le cours des valeurs.

Le rapport concernant le tonnage de la United States Steel Corporation fait voir une diminution purement nominale, mais qui a été loin d'être pour le marché un facteur encourageant.

Les Rails ont spécialement décliné. Les pacifiques, les grangers, les coliers et ceux des transports du coton ont accusé des reculs importants de 1 à 2 points et 1-2, mais se sont passablement améliorés avant la fermeture.

Les cuivres, les huiles, les moteurs et diverses spécialités ont perdu de 1 à 2 points. Ces valeurs se sont cependant raffermies en dernière heure, alors que celles des aciéries et des autres "leaders" ont en grande partie repris le terrain perdu.

Le total des ventes a été de 550,000 parts. Les obligations furent irrégulières et les bons de la Liberté se sont améliorés après les échecs de la semaine dernière.

BRAZILIAN ACTIF ET EN HAUSSE A TORONTO

MAPLE LEAF ET SHREDDED WHEAT ETAIENT EGALEMENT US FERMES ET D'AUTRES VALEURS, ONT MODEREMENT DECLINE.

Toronto, 10 — Bien que les cours aient de nouveau fléchi aujourd'hui au marché de Toronto, la faiblesse qui prévaut depuis quelques jours à New-York a eu pour conséquence de provoquer ici, une diminution des transactions plutôt que d'accroître la baisse des valeurs.

Les reculs légers furent nombreux aujourd'hui. Cependant, Brazilian, Maple-Leaf et Shredded Wheat se sont négociés à cours de hausse.

La première de ces valeurs, qui a été la plus active de toute la liste, a débuté légèrement en baisse à 42-5-8, mais elle est ensuite remontée à 43-1-4 et a fini avec un gain net de 1-2 point.

Le support que Brazilian a reçu depuis la baisse de la semaine dernière est assez important pour décourager toute action de la part des baissiers.

Maple-Leaf a manifesté une tendance à la baisse au cours des offres de la première heure. Cependant, après être descendu à 117-1-2, il remonta à 119 et ferma avec un gain net de 3-8 point.

Shredded Wheat a été plus recherché que l'habitude et la demande dont il a été l'objet lui a fait prendre une avance de 3-4 de point et fait atteindre à 104-3-4.

Les valeurs des aciéries avaient une tendance à décliné, probablement en sympathie avec la baisse du United States Steel à Wall Street.

Steel of Canada a perdu un point, en se vendant à 72 et Dominion Iron 3-4 de point et se traitant à 62-1-4.

Les autres valeurs réactionnaires furent Steamships de priorité qui perdit 3-8 de point, Cement, 1 point et 1-4, Canada Bread, 3-cent, et British Columbia Fishing 1-2 point.

Les bons de guerre n'ont été que modérément actifs.

Le total des transactions non compris les stocks des usines, a été: parts ordinaires, 1,450; bons de guerre, 27,400.

LE PRIX DU TABAC

Comme tous les articles d'usage courant, les tabacs et les cigares ont considérablement haussé de prix depuis le commencement de la guerre.

Sans doute l'imposition par le gouvernement d'une taxe spéciale de guerre et la diminution de la production dans le monde, qui a eu pour résultat la réduction des importations, ont été des facteurs qui ont largement contribué à cette hausse exorbitante.

Mais il était tout naturel aussi que les prix des tabacs en feuilles suivissent le mouvement ascensionnel des prix des autres produits de la terre et que le planteur de tabac ait voulu profiter de cette hausse générale pour réaliser plus de profits, en un mot profiter, comme on dit, de la manne qui passe.

Aussi, les fermiers ont-ils Maple-Leaf et Shredded Wheat jusqu'à 45 cents la livre et ils tabac resté peu disposés à le vendre, cette année, à meilleur marché.

Il arrive cependant que la manne qui l'on attend ne passe pas du tout et que l'on risque alors de tout perdre en voulant tout gagner. C'est ce qui se produisit pour le foie, il y a une année. Ce fourrage se vendit, en effet, jusqu'à \$30.00 la tonne et certains cultivateurs refusèrent même de s'en dessaisir à ce prix, mais bientôt il tomba à \$10.00 la tonne et quelques-uns l'ont encore en mains actuellement.

Les producteurs de tabac du Québec, pourraient bien cette année, en maintenant leurs prix trop élevés, s'exposer à la même malencontreuse aventure. D'après le "Canadian Cigar and Tobacco Journal", la récolte du tabac dans l'Ontario est la plus magnifique que l'on ait jamais vue.

Il est probable que dans les champs de tabac d'Essex-Kent, dont le centre est Leominster, il y ait cette année une récolte de 10,000,000 de livres de tabac canadien en feuilles.

L'on estime, en effet, que le nombre d'acres qui furent mis en culture en 1917 est le double de celui de 1917 et les plus optimistes prévoient que le rendement sera une fois et demie supérieur à celui de l'an dernier, alors que 3,000,000 de livres furent récoltées et vendues. Ce qui veut dire qu'à Leominster, cet automne, il y aura sur le marché 10,000,000 de livres ou 5,000 tonnes de tabac canadien en feuilles.

Et si l'on tient compte que l'industrie du tabac n'est dans cette région que pour ainsi dire dans son enfance, il est facile de prévoir les développements qu'elle va prendre d'année en année.

Les cultivateurs de la province de Québec agiront par conséquent sagement, en se contentant pour leur tabac d'un prix raisonnable et suffisamment rémunérateur, plutôt que de s'exposer à en être embarrassés plus tard et à être condamnés à le fumer eux-mêmes.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

TRENTE-CING VENTES ONT ETE ENREGISTREES, ICIH

QUARTIER BOUQUAIS, H. J. C. 2316e Avenue, lots 2629-274, 275, vacants. Terrain 5,633 p. 2. The St-Johns Realities Limited, vend à Urgel Archambault, \$2,100.—J. A. Cameron, N.P.—1918.

QUARTIER DELORMIER, H. J. C. Rue Chapeau, lots 7-219, 211, bâtisses. Terrain 40 x 49 pieds 3/4. Paquette vend à Adélard Charbonneau, \$4,900.—J. E. Gladu, N.P.—1918.

QUARTIER HOCHELAGA, H. J. C. Rue Ontario, lots 148-2074 à 2078, vacants. Terrain 25 x 85 pieds. La succession de H. Hochelaga vend à J. A. Cameron, \$1,679.92.—J. A. Cameron, N.P.—1918.

QUARTIER LAURIER, H. J. C. Rue Clarke, nos 2127 et 2129, lot 13-14148, bâtisses. Ets-Xavier Leblanc vend à Adélard Paquette, \$4,000.—J. A. D. Touzin, N.P.—1918.

QUARTIER ST-DENIS, H. J. C. Rue Notre-Dame Ouest et rue Beattie, lots 1698-236, 237, vacants. Terrain 40 x 80 pieds. John E. Houton vend à Dame Joseph Bombach, \$1,650.—A. Labreche, N.P.—1918.

QUARTIER ST-DENIS, H. J. C. Rue Fabre, lot 332-60, bâtisses. Terrain 25 x 108 pieds. Mathias Lapierre vend à Alphonse Durvage, \$1,200.—N. Ladouceur, N.P.—1918.

QUARTIER ST-DENIS, H. J. C. Rue St-André, lot 7-660, bâtisses. Terrain 25 x 87 pieds. Gustave Landry vend à J. A. Cameron, \$3,500.—A. Rivest, N.P.—1918.

QUARTIER LAPONTAINE, EST. Rue St-Christophe nos 422, 424, lot 1/2 indivise 429-47, bâtisses. Terrain 23 x 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000.

UNE VIE DE SOUFFRANCE

EMPECHÉE PAR "FRUIT-A-TIVES." LE MERVEILLEUX REMEDE DE FRUITS,

53 rue Maisonneuve, Jull. P. Q. "D'après moi, il n'y a pas de remède aussi bon que "Fruit-a-tives" pour l'indigestion ou la constipation.

50c la boîte, 6 boîtes pour \$2.50, boîte d'essai 25c. C. z tous les n-rchands ou de Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

LA BALANCE ADVERSE DU CANADA AVEC LES E. U.

La balance adverse du commerce du Canada avec les Etats-Unis pour les sept premiers mois de l'année se présente à \$61,000,000 de moins que pour la période correspondante de 1917.

Les achats faits par les Etats-Unis au Canada durant cette période ont augmenté de \$25,215,830, tandis que les ventes des Etats-Unis au Canada ont diminué de \$34,720,178.

Les détails du mois de juillet qui viennent d'être publiés par le Département du Commerce de Washington, font voir que la balance adverse du Canada est la plus faible enregistrée depuis le mois de février dernier.

Les ventes aux Etats-Unis indiquent une légère avance, pendant que nos achats faits dans ce pays ont passablement diminué. Voici le tableau comparatif pour les diverses périodes de 1918 :

Table with 3 columns: Month, Importé du Canada au défavorable, Exporté du Canada au favorable. Rows for July 1918, July 1917, Aug 1918, Aug 1917, Sept 1918, Sept 1917, Oct 1918, Oct 1917, Nov 1918, Nov 1917, Dec 1918, Dec 1917.

SIR T. WHITE A MONTREAL

Sir Thomas White était hier à Montréal, où il a rencontré les directeurs des journaux locaux pour s'entretenir avec eux au sujet du nouvel emprunt de la Victoire.

LORD SHAUGHNESSY A TORONTO

Toronto, 10 — Lord Shaughnessy qui est en route vers les côtes du Pacifique pour une tournée d'inspection est arrivé ici hier et a fait la déclaration suivante: "Les travaux de construction de la nouvelle gare Union se poursuivent d'une manière satisfaisante, mais en ce qui concerne le viaduc, c'est une entreprise dont l'exécution devra forcément être renvoyée après la guerre."

LA VIANDE ETAIT MALSAIN

Le recorder Geoffrion n'est pas tendre pour les bouchers peu scrupuleux qui vendent de la viande malsaine. Hier, il a condamné un nommé Hormidas Leduc à \$40 d'amende et avoir rendu de la saucisse malsaine.

LE PRIX DU LAIT

L'assemblée des expéditeurs de lait tenue dans le but de discuter le prix de ce produit il a été recommandé aux producteurs de fixer pour le mois d'octobre, novembre et décembre le prix du lait à 25 cents par gallon, délivré aux distributeurs. Les fermiers reçoivent, parait-il, actuellement de 27 à 30 cents par gallon.

ACCORDS APPROUVES

L'assemblée spéciale tenue hier à Montréal, les actionnaires de la Banque de Montréal, ont approuvé à l'unanimité les arrangements conclus pour l'achat de la Banque "British North America."

LA NOTE AMERICAINNE

Troisième année. Le 10 septembre 1918. Le marché aujourd'hui fut encore sous l'empire de la liquidation déclenchée par le brusque recul d'hier et par le désir évident des "pools" et des professionnels de réduire autant que possible la quantité d'actions qu'ils détiennent spéculativement.

TONNAGE INEXECUTE DE LA U. S. STEEL CORP.

New-York, 10 — Le tonnage inexécuté de la United Steel Corporation s'élevait au 31 août, 8,759,042, comparativement à 8,883,801 le 31 juillet, soit une diminution de 124,759. Le 30 juin le tonnage se totalisait à 8,918,866 et le 31 août 1917, à 10,407,049.

RAPPORT DE LA QUEBEC RY. CO.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la "Quebec Railway Light, Heat & Power Co., Ltd.", a eu lieu ce midi, à Montréal, au bureau du président, sir Rodolphe Forget.

LES RECETTES DU C. P. R.

Les recettes brutes du Pacifique Canadien pour la première semaine de septembre, se sont élevées à \$3,053,000 comparativement à \$2,666,000 pour la période correspondante de 1917. C'est une augmentation de \$387,000.

LA NOTE AMERICAINNE

résume chaque soir, la journée financière. Pour la recevoir gratis, il suffit de s'adresser à M. J. A. SAUVE

au bureau de Montréal de la Maison BRYANT, DUNN & Co., rue St-François-Xavier, Nos 94-98. TELEPHONE MAIN 4000

LIGNE ELDER-DEMPSTER

SERVICE DU SUD AFRICAIN DE MONTREAL. Pour inf. et renseignements quant aux dates de départ, taux de fret et autres détails, s'adresser à ELDER-DEMPSTER & CO. LIMITED, 133 Ed. Board of Trade, Montreal.

PETITES ANNONCES

DOMINION CARPET BEATING CO., seul bureau, 50 262 Dorchester. Ouest. On nettoie les tapis, réparé les meubles, lustré les meubles, etc. Tout est emporté et livré gratuitement. 261, Main, 4114 235-0

REPARATION DE dynamo, moteurs, et autres appareils électriques. S'adresser à la Cie Internationale d'Electricité, 97, rue Bleury, T.É. Bell, Main 2191. 97-0

MALADIES CHRONIQUES

ANALYSE DES URINES. — Guérison garantie maladies vénériennes, syphilis, rhumatisme, épuisement, dyspepsie, catarrhe, vessie, etc. Tous les médicaments par médecine, ordonnance. Docteurs Belges. Consultations gratuites. Institut Belge d'Urologie, 345, rue St-Jacques, 6.7.9.11.12.13.14.16.18.19.20.21.22.26.28. 20 Sept. P.-Ann.

AVIS PUBLIC ANIMAUX MORTS

Jusqu'à nouvel ordre, l'enterrement des animaux morts, charognes, viandes ou poisson gâtés, etc., sera fait par la Cité de Montréal, sous la direction du Service de Santé.

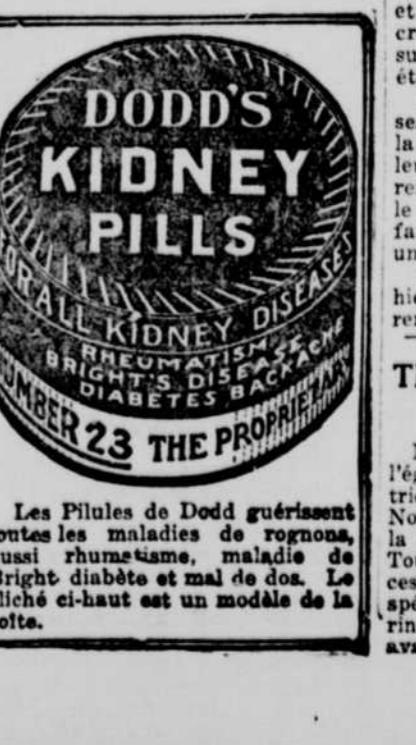
Cartes Professionnelles, Avocats, GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME

CARTES D'AFFAIRES

Entrepreneur électricien et importateur, 680 STE-CATHERINE EST.

LES JARDINIERS-MARAICHERS. Le pique-nique des jardiniers-maraichers de la province de Québec aura lieu dimanche prochain à 2 heures P. M. au village Saint-Martin.

MEGERES IGNOBLES. Le détective Ernest Gagnon a découvert une affaire lamentable. Deux fillettes, âgées respectivement de 13 et 15 ans, ont été arrêtées et l'on croit que de nombreuses arrestations suivront.



LES PILULES DE DODD GUERISSENT toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

Une visite en Angleterre et au front français

X.—La question canadienne-française. — L'opinion en Angleterre et en France.—Le 22me régiment. — Les conscrits. — Nos hôpitaux.—La brigade canadienne-française.

L'une des questions qui devait naturellement le plus nous intéresser, au cours du voyage, est celle de l'opinion courante sur le Canada français et sa participation.

Notre situation de délégués quasi-officiels nous facilitait guère l'étude d'un problème aussi délicat ; car nos interlocuteurs, en quelques milieux qu'on les ait rencontrés, cédaient souvent à une politesse diplomatique plus qu'à leur sentiment intérieur.

C'est à travers cette surface qu'il faut déceler une part de vérité, et ce que nous avons à écrire à ce sujet reste assez hésitant.

Il nous a semblé cependant que l'opinion anglaise, inspirée par la malicieuse injustice de certains correspondants chez qui la politique déçuplait le préjugé, nous a été durant la dernière campagne plutôt défavorable.

On ne savait qu'attendre de notre province ; et les incidents de Québec, savamment exploités par ces correspondants, étaient venus accroître ce sentiment.

Mais brusquement, à la mise en force de la conscription et à la magnifique réponse de nos députés, — d'autant plus méritoire que la loi leur répugnait, — on a eu un mouvement d'heureuse surprise, qui se continue au meilleur avantage des Canadiens-français.

On comprend qu'à la dernière campagne électorale, le principe de la participation n'était nullement en jeu, et que tous sont d'accord là-dessus. On comprend même que c'est moins la conscription qui fit le fond de la lutte que la liberté de suffrage, les droits du peuple au gouvernement et la méfiance des nôtres à l'endroit du groupe unioniste.

Nous avons eu la nette impression en Angleterre que la population s'y rend bien compte aujourd'hui que l'on a, volontairement, fait campagne contre Québec pour des motifs qui n'existent plus, et que toute l'effervescence de l'année dernière avait un caractère politique.

Sir Robert Borden lui-même a admis à Londres qu'on avait grandement exagéré le récit de l'émeute de Québec ; et la réponse de nos conscrits à la loi est une preuve décisive que jamais pensée de rébellion n'a effleuré notre province, — pas plus que les grèves de l'ouest ou les incidents survenus à Toronto n'indiquent ce sentiment, chez nos compatriotes anglais.

Nous réclamions un droit, mais nous obéissions à la loi ; nous restons gens d'ordre même quand la loi nous vient d'une majorité étrangère.

Ce qui contribue plus que tout à la bonne opinion que l'on conserve indiscutablement à Québec dans les milieux anglais... d'Angleterre, c'est la magnifique conduite de nos troupes aux armes.

On s'accorde à reconnaître que le meilleur régiment de toute la ligne britannique, c'est le 22ème Canadien-français ; et il suffit de le nommer dans un discours pour entraîner les braves de toute l'assemblée.

Le 22ème a pris part aux plus rudes combats de la guerre ; il a vu Courcellette, Festubert, Ypres, Vimy, tous les jours glorieux de l'armée canadienne, et partout nos hommes se sont battus avec un courage victorieux qui leur a valu une réputation d'audace sans égale.

Et ce dont il importe de tenir compte, c'est que le 22ème n'est pas un régiment isolé, qui aurait accompli quelque action d'éclat et serait disparu, laissant le souvenir d'un groupe restreint. C'est un régiment constamment renouvelé et qui a d'une année à l'autre soutenu sa magnifique réputation. Les vides ont été comblés de mois en mois sans en altérer la valeur ; des Canadiens-français ont succédé à d'autres, mais le caractère du régiment est resté le même. En sorte que l'on peut proclamer, — et ce n'est pas une mince fierté, — que le 22ème régiment a donné à moyenne de ce que peut fournir la race canadienne-française comme soldats.

Or, — on l'a dit souvent, — mais il faut avoir séjourné en Angleterre et visité le front pour s'en rendre vraiment compte à l'abri de tout doute : le 22ème n'a pas de supérieur sur toute la ligne britannique, et plus que tout autre il a contribué à faire la réputation du soldat canadien en France.

Disons-le tout bas, pour beaucoup de Français d'ailleurs, tout régiment du Canada est supposé être formé en majeure partie de Canadiens-français : cette méprise, que nous avons eu d'ailleurs la bonne foi de dissiper à l'occasion, est une revanche bizarre sur le peu de reconnaissance qu'on a pu nous accorder ici :

— Vous êtes Canadien ! Votre pays nous a envoyé de bien bons soldats ; ce sont les meilleurs qui nous soient venus de l'étranger.

Voilà pour la France. Et en Angleterre, je le répète, le 22ème a été longtemps, reste encore, un écran glorieux. Il faut en savoir gré aux nombreux braves qui ont combattu dans ses rangs, à ses vaillants officiers, à ses commandants successifs, les Gaudet, les Tremblay et les Dubuc.

Mais il n'est plus le seul écran. Et par un de ces retours bizarres de la fortune, nos conscrits de Québec sont en train de nous faire eux aussi toute une réputation.

Le conscrit de Québec est habituellement d'une excellente classe et sa qualité physique est exceptionnelle. Nous en avons vu un millier à Bramshott faire l'exercice dans la division de réserve qui est sous la direction du lieutenant-colonel Desrosiers et du major DeSerres. Ils ont fait l'admiration de tout notre parti, et les officiers en disent le plus grand bien.

Le conscrit est un homme fier qui tient à prouver qu'il vaut pleinement le volontaire, et que ce n'est ni par inaptitude ni par crainte qu'il ne s'est pas enrôlé plus tôt. Et tous ceux qui sont pas-

sés à Bramshott et qui y arrivent encore prendront aisément place parmi les soldats plus éprouvés et par lesquels s'est alimenté le 22ème. — Quand on voit la qualité de vos soldats, nous dit un journaliste londonien qui nous accompagne, et leur cœur à l'ouvrage, on réalise fort bien que l'attitude de Québec pendant la guerre est une question purement locale ; et que ni votre loyalisme, ni vos sentiments à notre égard ne sauraient faire de doute.

Nos conscrits vont achever de détruire en Angleterre l'œuvre des correspondants qui nous y ont attaqués ; ils viennent prêter main-forte à nos glorieux volontaires.

Ce serait le moment de dire un mot de nos hôpitaux où de vaillants médecins canadiens-français, les Beauchamp, les Casgrain, les Archambault, les Décarie, les Saint-Pierre, — pour citer au hasard de la mémoire, — font merveille. Saint-Cloud et Joinville comptent parmi les premiers hôpitaux de France, — Joinville surtout nouvellement installé et qui ouvrira bientôt ses mille quarante lits aux blessés du front. Ces institutions qui portent si nettement nos couleurs font le plus grand bien sur place, et ajoutent au bon renom de notre province.

En somme, la situation de Québec aux yeux du public anglais s'est grandement améliorée en ces derniers mois. Mais ce que les nôtres réclament et ce qui achèverait et de classer notre effort et de satisfaire à nos hommes, ce serait la formation d'une brigade canadienne-française.

Il n'est pas un des nôtres qui ne le désire vivement : et la chose paraît parfaitement réalisable.

Il faudrait pour cela, en procédant graduellement, éviter à l'avenir de verser aucun des nôtres dans des unités anglaises ou écossaises comme on le fait maintenant ; mais les grouper tous et les entraîner à la réserve canadienne-française de Bramshott.

Une brigade comprend quatre régiments, et nous n'en avons qu'un au front ; mais il existe dans quelques autres régiment (notamment le 24ème) une bonne proportion de Canadiens-français. Les renforts canadiens-français qui ne vont pas au 22ème pourraient tous être concentrés sur un de ces régiments, jusqu'à ce qu'il soit complètement formé ; et ainsi de suite, jusqu'à ce que la brigade soit entière.

— Il n'y faudrait pas un très long temps, nous dit un de ceux qui s'intéressent à la question ; et nous pourrions facilement qualifier le nombre requis d'officiers.

La reconnaissance en principe d'une brigade canadienne-française, sa formation graduelle, achèverait de rectifier une situation qui, après avoir été passablement tendue, a repris un caractère d'harmonie qu'il s'agit de préserver et d'assurer pour l'avenir.

Nous regrettons, pour les nôtres, de voir que les dernières nouvelles ne semblent pas favorables à la formation d'une brigade.

CONCLUSIONS

On pourrait écrire indéfiniment, mais il faut conclure, quitte à reprendre le détail de tous ces sujets au jour le jour et à mesure qu'il se présentera à l'actualité.

De notre voyage, nous avons retenu avec une netteté irrésistible :

1° Que depuis le port d'embarcation en Amérique jusqu'à la ligne de front l'ennemi a semé des dangers qui vont s'accroissant : torpilles, mines flottantes, bombes aériennes, obus et gaz asphyxiants, tout l'arsenal de son épouvantable préparation. Dans toute cette région désertée, toute une partie du globe, il a accumulé les morts et les ruines. De cette horreur il faut demander compte, non à l'individu obéissant et passif qui accomplit une part de cette œuvre sur un point quelconque, mais à celui même, gouverneur ou potentat, qui a voulu cette guerre et qui, sachant d'avance tout ce qu'elle comporterait de deuils et de dévastation, n'a cependant pas hésité à la déclarer.

La guerre est un formidable gaspillage d'énergie humaine, au delà de toute expression ; mais la guerre défensive est une nécessité, et c'est l'agresseur qui devant l'histoire doit porter tout le poids de cette écrasante responsabilité.

2° Que personne ni en Angleterre, ni en France, ne veut d'une paix hâtive, faite d'un compromis. La guerre a coûté trop de sacrifices et la haine de l'Allemand est trop vive : on veut aller jusqu'au bout, à tout prix. Et les victoires de cet été ont accentué ce sentiment.

3° Enfin, c'est que chacun doit faire sa part dans cette guerre, mais que tout l'effort n'est pas au front, sur la première ligne : les activités requises par la guerre sont plus étendues et les ressources requises d'une possibilité sans limites.

Le devoir du civil consiste à accepter généreusement les restrictions et les gênes qui lui sont imposées, convaincu qu'elles sont peu de chose comparées aux dangers et aux misères du soldat dans sa tranchée, ou du matelot dans son sous-marin, ou de l'aviateur dans l'air, et que sa part est encore, — de beaucoup, — la meilleure.

Et ce qu'il faut SURTOUT, c'est de cultiver cet esprit de confiance, de foi en l'avenir et de dévouement entier à la cause alliée, dans la pensée que dans les actes, ces sentiments que l'on trouve à un degré si intense à cent verges de la tranchée allemande, il ne faut pas les laisser se perdre, parce que, — pour notre bonheur, — un océan gardé par la flotte anglaise nous protège des affres d'une guerre où deux cent mille des nôtres risquent quotidiennement la mort.

FERNAND RINFRET.

IL NE DOIT PAS ETRE MIS EN CAUSE

Il n'y a pas très longtemps, le Dr I. Dubois, par l'entremise de Me J. P. Lacombe, tentait une action contre la ville de Montréal. Il demandait à la cour l'annulation du contrat qui la ville avait passé avec la compagnie du tramway et par suite l'annulation de la loi relative à ce contrat parce qu'elle serait "ultra vires". Plusieurs personnes avaient été mi-

ses en cause dans l'affaire. Au nombre de celles-ci, se trouvait le procureur général de la province.

Or, hier après-midi, une nouvelle motion fut présentée devant le juge Dubois, en Cour de pratique, dans le but de faire déclarer le procureur général hors de cause. Il fut déclaré que celui-ci n'avait aucun intérêt à défendre dans la question, et de l'avis du juge lui-même, il n'était pas juste qu'il fut assigné en cour.

La motion fut donc accordée immédiatement.

REMERCIEMENTS POUR CONDOLEANCES

Le R. Fr. Valentin-M. Breton, o.f.m., remercie cordialement toutes les personnes qui lui ont, à l'occasion de la mort de son père, témoigné leur sympathie et offert des messes et des suffrages ; et s'excuse de ne pouvoir répondre personnellement à chacun de ses amis connus et inconnus.

CONFERENCE DE M. FERNAND RINFRET AU CLUB DE REFORME, JEUDI

M. Fernand Rinfret, directeur du CANADA, sera l'hôte à un déjeuner-causerie donné demain, à 1 heure, au Club de Réforme.

M. Rinfret fera part de ses impressions et parlera surtout des trois grands facteurs de la victoire.

LES DERNIERS HOMMAGES AU LIEUTENANT RODDY LEMIEUX

Ils ont été rendus dans la vieille chapelle de la Pointe au Pic au milieu d'un nombreux concours de parents et de citoyens distingués.

(Du Correspondant du "CANADA"). Pointe au Pic, Co. de Charlevoix, 9. — La nouvelle de la mort du lieutenant Roddy Lemieux, tombé glorieusement sur le champ de bataille en France au moment où il conduisait ses hommes à l'assaut, a créé un vif émoi dans notre village où il était universellement connu et aimé. Depuis quinze ans, la famille Lemieux passe la belle saison à la Pointe au Pic. C'est dire que le jeune officier n'y comptait que des amis. Sa mort si tragique a jeté un voile de tristesse sur cette région où, jusqu'à l'an dernier, en septembre, l'on rencontrait dans toutes les réunions de la jeunesse, cet enfant au clair regard, dont les manières distinguées, la généreuse nature exerçaient une véritable emprise.

C'est dans l'ancienne chapelle de la Pointe au Pic, érigée grâce au dévouement de Lady Routhier, que le lieutenant Roddy Lemieux était venu, l'an dernier, se consacrer à la Vierge Marie, avant son départ pour le front. La chapelle devant être démolie pour les besoins du culte, il avait demandé à ses parents de l'inscrire comme l'un des fondateurs de la nouvelle église paroissiale. Il ne se doutait guère alors que moins d'un an après, ses obsèques seraient célébrées dans ce temple, dont le clocher d'argent s'élevait comme une prière à travers le massif de verdure qui encadre le rivage.

Ce matin, une foule nombreuse envahissait l'église, parée de ses ornements de deuil. Le dévoué curé de la Pointe au Pic, M. J. B. Boivin, officiait et un chœur puissant à l'orgue fit entendre les harmonies si graves et si poignantes de la messe de Requiem. Tous les notables de la Pointe au Pic et de la Malbaie, les membres des communautés religieuses ainsi que les maires des deux municipalités étaient présents.

Parmi les touristes, nous avons remarqué : L'hon. Sir Charles et lady Fitzpatrick, Mlle Fitzpatrick, Sir Lomer et lady Gouin, le juge Carrier, le secrétaire de l'ex-président des Etats-Unis, M. Taft, M. et Mme A. D. DeColles, Mme Wm. LaMothe, Mlle LaMothe, Mme A. LaMothe, M. et Mme E. Devlin, M. et Mme N. Belliveau, M. et Mme M. Bienville, M. et Mme C. Devlin, Mme McKee, Miss Bertell, Mme D'Arceuil, Mlle et Mme LaFerrière, Mme Edmond Tachereau, Mlle Kennedy, Mme Chapin, Mme Townsend, Mlle Gilbert, Miss Dwight, Mme W. Devereux, Mme McCagg, Mme Toller, Mlle Lamontagne, le juge Letellier, M. Dixon, M. et Mme Binise.

Parmi les citoyens de la Malbaie, nous avons remarqué : M. Leclerc, Philippe Warren, M. et Mme Alexandre Warren, M. le maître de poste Gagnon, Mlle Emma et Alma Thivierge, Mlle Zulma Goulet, Mlle Diane Boulianne, M. Alfred Harvey, M. et Mme Alcide Bergeron, Mme Augustin Boulianne, M. et Mme Thomas Villeneuve, Mme Rousseau, Mme Boisseau, M. Joseph Bouchard, M. Donat Dufour, M. Donat Girard, M. Joseph Tremblay, M. et Mme Thomas Duchesne, M. St-Jean, M. le shérif Elie Maltais, Mme et Mlle Paradis, M. J. E. Maltais, Mlle Chénard, M. Kelly DesMeules et le ser-

gent DesMeules, du 22ème, Mme W. Gagné, Mlle Tremblay, M. Johnny Lemoine, et plusieurs autres. L'honorable Rodolphe Lemieux, Madame Lemieux, Mlle Marthe et Clotilde Lemieux, M. le shérif Lemieux, de Montréal, représentant la famille du regretté défunt.

De nombreuses offrandes spirituelles et de magnifiques envois de fleurs ont été déposés à l'église où bientôt une pierre tombale rappellera le nom du jeune lieutenant dont la dépouille mortelle repose en terre française, où il est tombé face à l'ennemi en chrétien et en héros !

Voici quelques notes biographiques que nous avons pu recueillir sur la carrière si brève mais si glorieuse du lieutenant Roddy Lemieux :

Il est né à Montréal le 27 avril 1898. Il était donc âgé de vingt ans au moment de sa mort. C'est en janvier 1917, alors qu'il venait de passer ses examens d'immatriculation à l'Université Bishop de Lennoxville, qu'il obtint un brevet de lieutenant dans le régiment des Gardes à pied du Gouverneur-Général à Ottawa. Il n'avait alors que dix-huit ans. Il voulait partir comme volontaire et non comme conscrit, de là sa hâte à s'enrôler avant l'appel de sa classe. Muni de son brevet, il vint à Québec, avec son meilleur ami, le lieutenant George Murphy, fils de l'hon. Charles Murphy, M.P. Ce jeune officier fut blessé quelques jours avant la mort du lieutenant Lemieux. Durant quatre mois ces deux frères d'armes, suivirent assiduellement à Québec, les cours des officiers sous la direction du colonel Pages. Puis le 268ème régiment ayant requis leurs services, ils en firent partie et contribuèrent à en former les cadres à Montréal.

Le quatre octobre 1917, le régiment quittait Halifax. Quelques semaines après, les deux jeunes lieutenants s'inscrivaient à l'École Militaire de Bexhill-on-the-sea, près de Brighton, en Angleterre.

Après un cours brillant, et leur demande expresse ils étaient versés dans le fameux 22ème. A plusieurs reprises, avant et depuis son arrivée dans le secteur d'Arras, l'on a offert au lieutenant Roddy Lemieux un poste d'instructeur au camp de Whitty en Angleterre, mais chaque fois il refusa obstinément. "Je veux être au front en France", disait-il, "avec les combattants sur la ligne de feu." Et c'est en conduisant ses hommes à l'assaut, durant la fatale journée du 29 août, qu'il est tombé, mourant, le sourire aux lèvres, dans sa jeune vie au service d'une noble cause. Comme du héros légendaire, l'on peut dire de lui, qu'il fut sans peur et sans reproche.

La vieille terre ancestrale, où fleurit l'idéal, sera légère à cet enfant de la France nouvelle, mort à vingt ans au champ d'honneur. Comme le disait Déroulède : "C'est du dernier soupir de nos héros, qu'il fait le souffle éternel de la Patrie."

P. S. — Un câblegramme reçu au lendemain de la mort du lieutenant Lemieux, nous apprend qu'il devait recevoir de Sa Majesté George V, la médaille militaire.

Cette décoration jette un nouveau reflet de gloire sur le nom du jeune héros.

LES JOURNALISTES ET LE PROCHAIN EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Tous les journalistes présents au Ritz-Carlton, hier, promettent de travailler à la réussite de cette campagne.

Les journalistes de la province étaient les hôtes du comité de publicité de l'Emprunt de la Victoire 1918, au Ritz-Carlton, hier soir. Des représentants de presque tous les journaux, quotidiens et hebdomadaires, étaient présents. Après la réunion, ils prirent part au banquet auquel assistait sir Thomas White, ministre des finances.

La réunion avait pour but de recueillir l'opinion et les suggestions des journalistes relativement au prochain emprunt. Elle était présidée par M. A. P. Frigon et E. A. Macnutt. Il fut question d'organisation et des meilleurs moyens à prendre pour assurer le succès du prochain emprunt. Tous ont été unanimes à promettre leur appui au succès de la campagne.

Plusieurs suggestions furent présentées et quelques conditions furent posées de la part de quelques journalistes à leur appui, notamment que la province d'Ontario y travaille sans se préoccuper du Québec.

Nous donnons ci-dessous la liste de ceux qui assistaient à la réunion :

MM. J. E. Fortin, "L'Eclair", Beauceville ; Omer Chaput, Grand-Mère ; Camille Duguay, Theford Mines ; W. G. M. Morgan, de Sorel ; Not. Maloin, Valleyfield ; Albert Gervais, Joliette ; L. O. Perrier, St-Jean ; L. C. Farly, Joliette ; M. A. Robidou, de Sherbrooke ; L. W. Leclair, Sorel ; J. A. Chénave, Sorel ; Alfred Cambary, Trois-Rivières ; Jos. Hébert, de Montmagy ; J. A. Gagnon, Lévis ; Jules Dorion, Québec ; Raoul Renaut, Québec ; E. Dallaire, Shawinigan Falls ; E. E. Charrier, Saint-Hyacinthe ; J. O. Séguin, Waterloo ; Charles Robillard, Eug. Berthiaume, A. P. Pigeon, Gustave France, A. Bessette, Fernand Rinfret, Georges Pelletier, Gilbert Larue, M. Shalloo, Gustave Comte, Gerin Normand, Emile Emery, R. Cloutier, du comité de publicité de l'Emprunt de la Victoire, J. N. Chénave, La Presse Canadienne. La plupart des journaux anglais étaient représentés. On remarquait surtout sir Patrick McGrath, du "Evening Herald", de St-Jean, Terre-Neuve.

POURRA-T-ON CONSTRUIRE DE NOUVELLES ECOLES ?

C'est la question que se posent actuellement les membres du Bureau Central des Ecoles. — Les revenus et l'augmentation de la commission scolaire.

Le Bureau Central des écoles se donne martel en tête de ce temps-ci afin de trouver des finances pour la construction des écoles. Le budget de la construction tel que présenté par les quatre commissions de district s'élève à un peu plus d'un million. D'où viendront ces deniers tant désirés, c'est ce que les membres du Bureau Central se demandent. Une grande partie de la séance a été consacrée à l'étude de cette question.

Lorsque le nouveau système d'éducation scolaire fut formé, l'an dernier, le Bureau Central dut faire ses débuts avec une situation financière fort précaire. Il a, au cours de l'année, dû venir à bout de payer une dette de deux millions et boucler son tout il faut ouvrir de nouvelles clas-

MALGRE LE FEU

Nous avons pris les précautions nécessaires pour servir notre nombreuse clientèle comme par le passé. En cas de retard, téléphonez Saint-Louis 4406 et vous pourrez comme d'habitude manger le délicieux pain

J. A. BROSSEAU, LIMITEE

Voulez-vous conserver vos dents comme les miennes ?

Venez faire réparer vos dents par notre chirurgien-dentiste

Dr MEDERIC MASSON

son travail est parfait et vous serez heureux de posséder de belles dents.

Le Dr MASSON est aussi propriétaire du fameux remède

NOVO CODINE

pour l'extraction des dents sans douleurs.

La Compagnie Dentaire MASSON

860 Rue St-Denis, près Duluth. Appartement Masson. Ouvert le soir. Bureau 9 a.m. à 6 p.m. Soir, 7 à 9

Des. Le directeur-secrétaire de la commission du district Ouest, M. A. Robitaille, en demandant hier huit nouvelles, qui lui furent accordées.

Le Bureau Central ayant siégé à huis clos sur cette importante question des revenus touchant la construction, il est impossible de donner de détails sur ce qui s'est passé. Nous pouvons affirmer toutefois que les commissaires sont confiants sur le résultat de leurs recherches.

Au cours de la séance publique les seules choses qui furent discutées sont la question de l'ameublement de l'école Chénier et l'octroi de nouvelles classes dans la commission du district Ouest.

Une remarque qu'il importe de citer à propos des écoles est celle de M. l'abbé Brophy : "Nous sommes ici pour fournir des écoles aux enfants", répondit-il à un commissaire qui faisait quelques difficultés à la formation de nouvelles classes.

La commission Ouest a reçu l'autorisation d'ouvrir sept classes : 1 pour les Ruthènes, 1 pour les Lithuaniens, 1 classe anglaise à l'école Ste-Elisabeth, 1 classe préparatoire française à l'école St-Jean l'Évangéliste, 1 quatrième année française à l'école St-Henri, 1 préparatoire à l'école Marguerite Bourgeoise et 1 classe préparatoire à l'école Ste-Elisabeth. Les déboursés d'entretien de ces classes s'élèvent à \$3,555.

La commission Centre a reçu autorisation de remplacer elle-même le mobilier scolaire de l'école Chénier. M. le commissaire Lafontaine exprima cependant des doutes sur l'économie que pouvait réaliser la construction de ce mobilier par l'atelier de construction de la commission Centre et a promis de faire une interpellation à ce sujet.

Une certaine somme a été payée pour défrayer les conférences sur l'enseignement de l'anglais par la méthode phonique qui seront données aux professeurs à la salle de l'Académie Commerciale du Plateau.

COMMISSION DE PLACEMENT DES SOLDATS

PROVINCE DE QUEBEC

Chambres 44 et 52, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649,